

COMPLOT RACISTE :

N° 160*(264) 20 DECEMBRE 1956

30 FRANCS

Droits et Libertés

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

ouvre l'enquête

DROITS ET LIBERTÉ ouvre l'enquête.

Les organisations et les hommes dont nous dénonçons inlassablement le complot raciste et antirépublicain, ont fait preuve, ces dernières semaines, d'une activité et d'une violence sans précédent depuis la Libération. Leur presse, déjà virulente, hausse le ton.

A la faveur d'une confusion savamment entretenue, exploitant habilement l'émotion publique et le climat de guerre, les nostalgiques de Vichy ont pu accomplir ce qu'ils n'espéraient plus : descendre dans la rue, hurler leur haine, attaquer des antifascistes, briser, saccager, incendier.

Ils ont pu — c'est leur rêve de toujours — tromper et entraîner derrière eux des gens de bonne foi, en jouant les patriotes, les défenseurs de la liberté.

Leurs grandes manœuvres, on ne saurait le nier, ont été favorisées par la neutralité bien-

veillante — c'est le moins qu'on puisse dire — des pouvoirs publics et par la division des forces républicaines, que certains ont aggravée, comme à plaisir.

Le danger est réel.

C'est pourquoi nous croyons nécessaire d'ouvrir le dossier de ce complot, dont nous présentons quelques pièces en pages 4, 5 et 6.

Quelles que soient nos préoccupations d'ordre international, il serait périlleux de sous-estimer l'agitation factieuse, antisémite et raciste. D'autant plus que cette agitation est irrémédiablement liée à la tension internationale, l'une attisant l'autre et réciproquement — nous venons d'en faire une nouvelle fois l'expérience.

Les faits que nous rassemblons aujourd'hui, et dont nous publierons le complément dans nos prochains numéros, suffisent à justifier une action énergique de la part des antiracistes et aussi, soulignons-le, des pouvoirs publics.

Les antiracistes, pour leur part, demandent avec force que les ennemis de la République, qui sont aussi les ennemis des Droits de l'Homme, soient d'urgence mis hors d'état de nuire. Que soient saisis les livres et poursuivis les journaux excitant à la haine raciste et antisémite. Que soient châtiés les hommes qui appellent ouvertement au renversement du « système » républicain. Que soit sanctionnée vigoureusement la reconstitution, camouflée ou non, des ligues dissoutes à la Libération.

Il y va de la sécurité des citoyens, de l'avenir de la France et de la paix.

Ce qu'il faut — nous ne craignons pas de le répéter — pour aboutir à de telles mesures, c'est l'union, l'union agissante de tous les antiracistes, de tous les républicains.

L'union, voilà la clé d'un avenir meilleur.

Albert LEVY.

Bonne Année !

AU seuil de 1957, il est bon de regarder en arrière, alors surtout que l'année qui s'achève a été pleine de grands événements.

Nous ne voulons pas dresser le catalogue de nos multiples et fécondes activités. Nous nous bornerons seulement, au moment des souhaits, à nous livrer à quelques réflexions.

En janvier 1956, naissait l'espoir d'un renouveau. Les antiracistes que nous sommes se félicitaient — et c'était notre droit légitime — de l'apparition d'une large majorité républicaine susceptible de réaliser une politique de paix.

Notre Mouvement, dès le début de l'année, fit partout entendre sa grande voix. Nous avons condamné le racisme qu'envenime la guerre d'Algérie, les rafles au faciès... Nous avons dénoncé, avec vigueur, toute la presse antisé-

mité et ses porte-paroles les plus agressifs, Tixier-Vignancour, Poujade et autres Xavier Vallat.

Nous nous sommes dressés contre le réarmement des bourreaux nazis.

Des progrès sensibles ont été réalisés dans l'union des antiracistes, et il nous faut rappeler, en nous en félicitant, le meeting du 9 mars contre les menées factieuses, organisé en commun par le M.R.A.P. et la L.I.C.A. Il est certain qu'aujourd'hui, devant la recrudescence du mal, le front antiraciste doit être puissamment renforcé.

Au cours de l'année qui s'achève, nous avons également montré un autre aspect de notre combat : le Prix de la Fraternité, la 8^e Journée Nationale contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix, sont également deux jalons particulièrement importants de notre activité au service de la fraternité humaine.

MAIS l'année 1956 a été marquée par de grands et douloureux événements qui auraient pu entraîner le monde dans la catastrophe. Notre Mouvement, nous ne le dirons jamais assez, n'a pas à trancher tous les grands problèmes politiques. De notre diversité d'opinions naît la force de notre action antiraciste. Par delà nos options divergentes, nous avons trouvé un dénominateur commun : le combat pour que l'homme soit le frère de l'homme sans aucune distinction.

Si nous n'avons pas le droit, sans risquer de pérorer, de dépasser le cadre de notre compétence, il nous appartient, en tant que partisans de la paix entre les peuples, de nous pencher sur tout ce qui peut aggraver les dangers de guerre.

Nous savons d'expérience que la guerre avive le racisme, tout comme le fascisme vit de la haine entre les races.

C'est pourquoi nous souhaitons de toutes nos forces que la paix soit sauvegardée, que dans un monde réconcilié les hommes se donnent la main pour former la grande chaîne de la solidarité humaine et vivre dans une parfaite harmonie.

C'est, à l'orée de l'année nouvelle, le vœu ardent que notre Mouvement formule pour tous les hommes de la terre.

DL.

Les J.O. de Melbourne ont contribué à détruire un mythe

Le chronomètre ne connaît pas de races

Depuis un certain nombre d'années, la tradition ou la légende voulaient que les Etats-Unis doivent leur supériorité athlétique principalement aux noirs de Louisiane, de Californie ou d'un quelconque Etat américain. Les résul-

tats des Jeux de Melbourne — comme ceux de Londres en 1948 ou d'Helsinki en 1952 — ont fortement contribué à infirmer cette

Claude PARMENTIER.

(Suite page 7.)

DANS CE NUMÉRO :

- S'UNIR ET VAINCRE (Réponse à la L.I.C.A.), par Charles PALANT, secrétaire général du M.R.A.P. (page 3.)
- AFFAIRE DREYFUS : QUI ETAIT LE « TROISIEME TRAITRE » ? par le sénateur Roger CARCASSONNE. (Page 2.)
- NOUVELLES ALARMANTES SUR LE SORT DES JUIFS D'EGYPTE. (Page 2.)
- UN DEVOIR : L'UNION, par Pierre DREYFUS - SCHMIDT, député de Belfort. (Page 5.)



MIMOUN et ZATOÛK à l'entraînement, à Melbourne.

Dans le climat de guerre et de haine qui persiste au Moyen-Orient Informations alarmantes sur le sort des juifs d'Egypte

DES informations alarmantes parviennent, actuellement, d'Egypte, concernant les mesures prises à l'égard des Français, des Anglais et des Juifs.

Ces informations, il est vrai, sont souvent contradictoires, mais un certain nombre de faits établis requièrent notre attention et notre vigilance.

Nous nous proposons ici d'examiner, dans ses origines et ses développements, cette pénible affaire, qui a suscité dans les milieux les plus divers, particulièrement dans les communautés juives, une profonde émotion.

Les juifs d'Egypte

D'après le journal anglais *Jewish Chronicle*, les juifs vivant en Egypte se répartissent comme suit : 20.000 apatrides, 3.000 Anglais, 10.000 Français, 5.000 de nationalités diverses (Grecs, Italiens, etc...) et 5.000 de nationalité égyptienne.

Les relations entre la communauté juive et l'ensemble du peuple égyptien étaient jusqu'à ces derniers temps satisfaisantes. Les étrangers, en général, bénéficiaient d'une situation privilégiée. Il ressort de divers reportages que les juifs égyptiens ont approuvé, en particulier, la nationalisation de la Compagnie du Canal de Suez, mesure qui a réalisé l'unanimité nationale.

Toutefois, dans la dernière période, il est évident que la situation s'est détériorée, puisque le Grand Rabbin d'Egypte, Haim Nahoum, a été amené à démissionner de son poste pour protester contre les mesures prises à l'égard de ses coreligionnaires. Que s'est-il donc passé ?

Les mesures d'« égyptianisation »

A la faveur de la situation créée par la guerre, le gouvernement Nasser a pris des mesures accélérées d'« égyptianisation ».

D'importantes firmes britanniques et françaises ont été mises sous séquestre, et certains de leurs propriétaires expulsés du pays. Alors que la nationalisation de la Compagnie de Suez prévoyait l'indemnisation des actionnaires, il semble que, dans les cas récents, aucun dédommagement n'a été prévu, du moins pour l'immediat. Il est vrai qu'un nouveau problème est posé : celui des destructions causées par les forces militaires qui ont envahi l'Egypte, destructions particulièrement graves à Port-Saïd. Ainsi, la mainmise égyptienne sur les entreprises franco-anglaises pourrait apparaître comme la recherche de gages pour obtenir des réparations.

Il est certain que des juifs de nationalité française, britannique, ou même apatrides, ont été frappés par ces dispositions draconiennes. Parmi les expulsés, qui sont actuellement, semble-t-il, au nombre de plus de mille, il ne se trouve toutefois pas de juifs de nationalité égyptienne.

Pourtant, la fermeture des grandes entreprises industrielles et commerciales a entraîné le licenciement de milliers d'employés européens.

D'autre part, les écoles françaises ayant été fermées (pour quelques jours), de nombreux professeurs ont dû quitter l'Egypte.

Ainsi, la panique aidant, s'est créée une situation dramatique. De nombreux citoyens français et anglais, parmi lesquels une certaine proportion de juifs, ont quitté ou cherchent à quitter l'Egypte, où ils ont perdu leur gagne-pain.

Ajoutons que les autorités égyptiennes ont fait preuve à leur égard d'une attitude particulièrement inhumaine. Les Européens qui partent ne peuvent emporter qu'une somme très réduite et doivent laisser sur place tous leurs biens. Cette mesure est catastrophique pour les gens modestes, les professeurs, les employés, etc.

Il est profondément injuste que les décisions prises, même si elles constituent une riposte à la politique franco-britannique, frappent des hommes et des femmes qui ne portent aucune responsabilité dans cette politique, des familles innocentes qui se trouvent du jour au lendemain sans situation, obligées d'émigrer.

De tels procédés ne peuvent que susciter la protestation des gens de cœur.

Les démentis

Les juifs sont-ils frappés en tant que tels ?

Les autorités égyptiennes ont multiplié, ces dernières semaines, les déclarations et les démentis, affirmant qu'aucune mesure spéciale n'était prise contre les juifs égyptiens, considérés comme des citoyens égaux aux autres.

Un certain nombre de juifs ont été arrêtés et emprisonnés : 400, indique le *Monde*, 3.000 selon d'autres sources. Le gouvernement égyptien explique ces mesures par des raisons de sécurité ; elles seraient motivées par la guerre israélo-égyptienne et frapperaient des personnes qui ne cachent pas leur sympathie pour Israël.

D'autre part, le président du Comité américain pour la Sécurité et la Justice au Moyen-Orient, M. Alfred Lillenthal, a déclaré, après enquête, qu'il n'avait trouvé « aucune trace de l'existence d'un antisémitisme hitlérien dans le traitement des juifs égyptiens et apatrides par le gouvernement égyptien ». (*Le Monde*, 8 décembre.)

Des informations alarmantes

Mais il est d'autres indications plus inquiétantes.

Bien qu'aucun décret général n'ait été pris, les juifs seraient éliminés individuellement de certaines entreprises égyptiennes.

D'autre part, certains juifs de nationalité égyptienne auraient vu arbitrairement leurs biens mis sous séquestre.

Enfin, le statut des juifs naturalisés égyptiens serait remis en question, après examen de chaque cas individuel, selon la date de la naturalisation.

La porte est ainsi ouverte à l'arbitraire, à l'intimidation, et l'on comprend la crainte, le désarroi qui ont pu s'emparer des juifs d'Egypte, qu'ils soient étrangers, apatrides, ou même égyptiens.

Il est certain que de telles dispositions, si elles se révèlent exactes, dépassent les limites de l'« égyptianisation » économique et qu'elles desservent les intérêts mêmes de l'Egypte.

Autant la nationalisation de la Compagnie de Suez peut se justifier du point de vue national, social et juridique, autant nous paraissent intolérables les discriminations, la xénophobie systématique, les expulsions hâtives, l'arbitraire.

Une politique de paix !

Constatons cependant, une nouvelle fois, que la violence appelle la violence et que la situation créée par l'intervention franco-anglo-israélienne en Egypte ne pouvait pas faciliter le règlement satisfaisant des problèmes en suspens. On a vu, dans des cas semblables, dès lors qu'ont lieu des négociations pacifiques, apparaître des solutions sauvegardant les intérêts, économiques ou autres, des parties en présence.

En réclamant avec force la cessation des mesures antijuives en Egypte, en nous élevant contre toutes les violations des Droits de l'Homme, nous souhaitons donc qu'après cette période si troublée, tous les peuples du Moyen-Orient, dans le cadre de la paix retrouvée, se voient assurer bientôt le respect de tous leurs droits, l'égalité, la souveraineté, l'amitié mutuelle.

50 ans après la réhabilitation de Dreyfus

Le sénateur Roger CARCASSONNE : "Voici le nom du 3^e traître" ...

On sait que le « *JOURNAL DE MAURICE PALEOLOGUE* », paru récemment (Plon éditeur), apportait un certain nombre d'éléments intéressants sur l'Affaire Dreyfus. Reconnaisant dès avant sa réhabilitation l'innocence du capitaine Dreyfus, Paléologue écrivait que des renseignements avaient été effectivement transmis à l'ambassade d'Allemagne (ce dont on accusait Dreyfus) par trois personnages : le commandant Esterhazy, un certain Maurice Weil, et enfin « un officier de très haut grade qui, après avoir occupé, durant plusieurs années, des fonctions importantes au ministère de la Guerre, exerce aujourd'hui un commandement de troupe ». (Cela fut écrit en janvier 1899.)

Quel était donc ce troisième homme ?

C'est la question qu'a posée un sénateur, M. Carcassonne, au ministre des Affaires étrangères. A la séance du 11 décembre, M. Minjoz, au nom de M. Pineau, a fait une réponse assez étrange, qui rappelle celle d'un magistrat au procès de Zola : « La question ne sera pas posée ».

Cinquante ans après la réhabilitation de Dreyfus, M. Minjoz déclare : « En avançant un ou plusieurs noms pouvant répondre aux renseignements donnés dans l'ouvrage en question, le ministre des Affaires étrangères estimait qu'il risquerait de donner naissance à de regrettables controverses... »

M. Carcassonne s'est étonné de cette position et a... révélé lui-même le nom du « troisième homme ». Mais laissons plutôt la parole au sénateur des Bouches-du-Rhône, qui a bien voulu nous autoriser à reproduire son intervention...

« Le peu de monde en séance aujourd'hui, souligne tout d'abord M. Carcassonne, me prouve surabondamment que les passions suscitées par l'affaire Dreyfus sont tout à fait apaisées. C'est pourquoi je me suis permis, avec tranquillité, de poser cette question à Monsieur le Ministre des Affaires étrangères, il y a déjà plus d'un an, alors que la France ne connaissait pas les tourments actuels... »

« J'ai posé la question — j'ai commis ce grand crime — à Monsieur le Ministre des Affaires étrangères qui me dit aujourd'hui : « Vous vous êtes trompé ! D'abord, je ne suis pas qualifié, moi, ministre des Affaires étrangères, pour répondre à une question semblable, ensuite je pourrais me tromper ».

Après avoir montré que ce problème relève bien de la compétence du ministère des Affaires étrangères, M. Carcassonne déclare que, son initiative ayant été rendue publique par la presse, il a reçu un grand nombre de lettres « s'étonnant qu'un parlementaire appartenant à la commission sénatoriale des Affaires étrangères ne connaisse pas le nom du traître ».

« Il est, paraît-il, très connu, indique M. Carcassonne. Il a été publié dans un livre que je vous apporte. C'est peut-être la première fois, dans notre vie parle-

mentaire, qu'à la question posée par un sénateur ce soit le sénateur lui-même qui vienne apporter la réponse ». (*Rires et applaudissements.*)

Et il précise :

« En effet, il y a eu, à l'Elysée, un commandant qui s'appelait le commandant Legrand-Girarde. Celui-ci est resté à l'Elysée de janvier 1897 à juillet 1900 attaché à la maison militaire du Président de la République. C'était un antisémite farouche, un anti-dreyfusard notoire. Tout ce qui pouvait toucher l'armée était condamné par lui, car il estimait que la primauté du pouvoir militaire devait être nettement établie. Tout ce qui était civil ne comptait pas beaucoup pour lui. »

« Quand il parle d'un anti-dreyfusard, il dit : Il s'agit d'un des nôtres. Quand, après la mort de Félix Faure, qu'il qualifie de chrétienne, je ne sais pas pourquoi (*Sourires*), il annonce la venue du président Loubet, il dit : « Ce doit être un des nôtres, car il a voté la loi de dessaisissement ».

« Cependant, après avoir quitté l'Elysée et revenant à Paris, il est obligé de nous faire une déclaration dans ses carnets qui rappelle la source même, celle de Paléologue. Il écrit, le 27 janvier 1904, soit dix ans après le commencement de l'affaire :

« Aux affaires étrangères, où l'on est persuadé de l'innocence de Dreyfus, on dit que trois coupables existent : l'un est Weil, cet individu véreux dont Saussier s'est servi — et qu'il couvrirait de sa protection. Les autres seraient Lauth et le général Rau. Ceci dépasse tout ce qu'on peut imaginer comme chose fantastique ; c'est du haut délire, ou alors... »

« C'est encore par les Affaires étrangères que le commandant Legrand-Girarde nous indique le nom du troisième traître qui est le général Rau. Mes correspondants se sont étonnés que je n'aie pas eu connaissance de ce livre plus tôt car il a paru en 1954. Monsieur le Ministre, je crois que la référence que je vous indique est bonne et utile. Vous pourrez la communiquer à votre collègue des Affaires étrangères et lui demander de ma part qu'il donne ordre à ses services de faire des vérifications comme je les ai faites moi-même, pour savoir si le général Rau était bien au ministère de la Guerre entre 1886 et 1896. Les actes de trahison ont commencé bien avant que Dreyfus fasse un stage au ministère de la Guerre en 1886 et se sont terminés alors que Dreyfus était déjà à l'Île du Diable depuis le début de 1895. J'ai ainsi répondu à la question que je vous ai posée.

« Le général — car le commandant Legrand-Girarde est naturellement devenu général, cela se fait beaucoup dans l'armée! (*Sourires.*) — a-t-il dit totalement la vérité? Je ne peux pas le garantir, car, dans ses pronostics et dans ses affirmations, il a commis certaines erreurs... »

Et M. Carcassonne conclut : « Ne voyez dans mon geste, mes chers collègues, que le désir d'éclairer un point d'histoire. Appartenant à une famille qui était très liée à celle du capitaine Dreyfus et qui a souffert, comme elle, d'avoir vu accuser de trahison un homme absolument innocent et de grande valeur, j'ai été quand même heureux si, du haut de cette tribune, j'ai pu apporter à Monsieur le Ministre des Affaires étrangères et à ses services quelques renseignements sur cette affaire qui ne passionne plus personne. » (*Applaudissements sur un très grand nombre de bancs.*)

Pour les étrennes : OFFREZ A VOS ENFANTS DES LIVRES ANTIRACISTES

En ce mois de décembre, les mamans courent les magasins. Il est un domaine où elles se trouvent parfois embarrassées : le choix d'un bon livre pour leur garçon ou leur fille. Nous voulons aujourd'hui leur conseiller quelques livres pour tous les âges, choisis pour leur esprit antiraciste : ils aideront leurs enfants à connaître et aimer leurs petits camarades de tous les pays du monde.

Pour les petits

S.-C. Bryant : LE PETIT NEGRE EPAMINONDAS. Coll. « Belles histoires, belles images », Nathan (3 à 6 ans). Joli conte à répétitions mettant en scène un petit noir faisant des bêtises... comme tous les enfants du monde. Fines illustrations en couleur.

LES FRERES LU, Contes de Chine. La Farandole (6 à 9 ans). Jolis contes populaires.

Chez Bourrellier, la collection « Les enfants de la terre » (6 à 9 ans), récits très vivants et illustrés de belles images, donnant bien l'idée de la vie des enfants des pays décrits :

MANGAZOU LE PYGMEE, de J.-M. Guilcher.

AMO LE PEAU-ROUGE, de J.-M. Guilcher et A. Pec.

JEAN DE HOLLANDE, de P. François et J.-M. Guilcher.

Chez Nathan, la collection « Les enfants du monde » (5 à 10 ans), court texte avec de magnifiques photos :

PARANA LE PETIT INDIEN, de Darbois et Mazlière (documents pris sur le vif par l'expédition

Tumuc-Humac, dans la forêt de Guyane).

AGOSSOU LE PETIT AFRICAIN, de D. Darbois (belle histoire d'un petit noir).

TEIVA, ENFANT DES ILES (vie d'un petit enfant des mers du Sud).

Pour les plus grands

P. Jammes : L'ILE AUX QUATRE FAMILLES. Hier et Aujourd'hui (8 à 12 ans). Les membres de ces familles se distinguent par la couleur de leur peau : blanche, noire, jaune, rouge, mais se sentent tous égaux.

Andrée CLAIR : MOUDAINA, OU DEUX ENFANTS AU CŒUR DE L'AFRIQUE. Bourrellier (7 à 11 ans). La belle amitié de la petite Française et du petit noir, et la vie réelle en A.E.F.

P. Freuchen : IVIK LE PETIT ESQUIMAU. Istra (7 à 11 ans). Ce récit aide à faire connaître le mode de vie des enfants esquimaux.

J. Madeleine : UN JOUR DE MA VIE. Idéal-Bibliothèque (9 à 13 ans). 16 récits d'enfants de différents pays du globe qui ra-

content leur vie une journée de mai 1954.

H. Wast : ALEGRE. Bourrellier (8 à 12 ans). Triste histoire du petit esclave d'Afrique transplanté en Amérique du Sud. Son amitié avec une fillette blanche.

L. Lenski : LE VOYAGE DE JUDY. Rageot, coll. Heures Joyeuses (4 à 12 ans). Une petite fille et sa famille d'émigrants aux Etats-Unis voyagent de ferme en ferme de la Floride au Maryland à la recherche de travail.

A. Tchoumatchenko : L'HOMME DE LA LUNE. La Farandole (9 à 13 ans). Histoire véritable d'un savant explorateur qui se lie d'amitié avec les Papous de Nouvelle-Guinée.

Beecher-Stowe : LA CASE DE L'ONCLE TOM. Hachette (11 à 16 ans). Le premier et célèbre livre pour enfants dénonçant l'esclavage et l'exploitation des noirs en Amérique.

L. Renni : TRINI. La Farandole (au-dessus de 14 ans). Ce roman historique écrit par un grand écrivain allemand relate la vie d'un jeune Indien du Mexique à travers des aventures passionnantes.

H. Fast : HAYM SALOMON. La Farandole (au-dessus de 14 ans). Récit historique également, par le célèbre écrivain américain ; a pour cadre la guerre d'indépendance des Etats-Unis.

Christiane COHEN.

S'UNIR ET VAINCRE

Le carnet de D.L.

Justin GODART n'est plus



Tous les antiracistes auront appris avec émotion le décès subit de notre éminent ami Justin GODART.

Docteur en droit, avocat, ancien député et ministre, courageux résistant, Justin Godard était aimé et respecté dans les milieux les plus divers. On ne faisait jamais un vain appel à lui. Il suffisait qu'une cause soit humaine pour qu'il en prit aussitôt la défense.

Ancien président du Mouvement National Contre le Racisme (M.N.C.R.), Justin Godard, en dépit de ses 85 ans, resta jusqu'au dernier jour un actif combattant antiraciste. Il n'est pas d'action importante du M.R.A.P. à laquelle il ne se soit associé.

L'autre semaine encore, à l'occasion de notre gala, il nous écrivait de sa main ce petit mot amical :

« Je suis désolé de ne pouvoir assister au gala antiraciste de dimanche prochain. En disant au public mes excuses, dites aussi mon solide attachement au Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix. »

Nous ne sommes pas prêts d'oublier son dynamisme, sa dignité, sa brûlante foi républicaine, l'amour fraternel qu'il portait aux victimes du racisme et de l'oppression, la générosité toujours vibrante de son cœur.

Le M.R.A.P. et « Droit et Liberté » adressent à sa famille l'expression de leur douloureuse sympathie.

M^e de MORO-GIAFFERI

Figure quasi-légendaire du barreau parisien, M^e V. de MORO-GIAFFERI n'est plus. Nombreux sont les admirateurs et les amis qui conserveront le souvenir ému de cet homme si combattif, si éloquent et dont le nom reste lié à tant d'affaires célèbres.

C'est à d'innombrables occasions que M^e de MORO-GIAFFERI, à la barre ou sur les tribunes, défendit de toute son ardeur la justice. L'an dernier, nous avions applaudi sa plaidoirie, après celle de notre ami Manville, lors du procès raciste intenté à l'étudiant africain Lamine Traoré. Il y a quelques années, M^e de MORO-GIAFFERI avait pris la parole à l'une des Journées Nationales organisées par notre Mouvement.

Que sa famille trouve ici les sincères condoléances du M.R.A.P. et de son journal, auquel il avait également collaboré.

(Réponse à la L.I.C.A.)

ses militants comme de ses dirigeants.

C'est l'affaire de la L.I.C.A. de se déterminer comme elle l'entend par rapport aux grands événements de notre temps. On nous permettra toutefois de trouver préférable à ce monolithisme politique la multiplicité des tendances qui coexistent au M.R.A.P., où des hommes de conceptions très différentes, voire opposées, se rencontrent fraternellement pour mener ensemble, résolument, un combat bien déterminé : le combat antiraciste. Nous sommes non seulement étonnés, mais sincèrement peinés de lire dans le « Droit de Vivre » du 1^{er} décembre 1956 que la manifestation des Incendiaires fascistes, qui, le 7 novembre, succéda au rassemblement de l'Etoile, « fut spontanée » et « qu'on se trompe quand on voit dans la majorité de cette foule jeune... une résurrection des hordes fascistes ».

Pour le « Droit de Vivre », ce fut là un « réveil », et d'ajouter que « pour la première fois depuis une décennie, les lycées et les facultés sont littéralement « descendus » en bloc dans la rue ».

On ne saurait injurier plus gravement la jeunesse et notamment celle des lycées et des facultés qui, ces derniers mois, est tant de fois descendue dans la rue, à Montpellier comme à Toulouse, à Grenoble et dans Paris, pour faire pièce aux trublions fascistes de Poujade et de Tixier-Vignancour.

La L.I.C.A., enfin, entend tourner le dos à l'unité d'action antiraciste en raison des événements du Moyen-Orient.

Dans ce domaine, fidèle à lui-même, le M.R.A.P. a refusé de céder aux passions et aux faux dilemmes, de verser dans la confusion extrême entretenue à la faveur de certaines collusion, pour le moins surprenantes. Il n'a cessé de défendre les véritables intérêts de la France, qui sont aussi ceux du peuple d'Israël, dont l'existence même est liée au sort de la paix.

« Les antiracistes, qui connaissent la guerre, son cortège de ruines, de larmes et de sang, le poids des haines qu'elle engendre et attise, ont ressenti avec émotion le déclenchement des hostilités israélo-égyptiennes,

bientôt suivi de l'intervention française et anglaise », disait la résolution du M.R.A.P. rendue publique le 31 octobre.

La tournure dramatique prise par les événements au Moyen-Orient montre combien nos appréhensions étaient justifiées. Nous ne pouvons aujourd'hui que renouveler le vœu que la négociation, prenant le pas sur la violence, permette d'aboutir à une paix réelle et durable, basée sur la justice, sur le respect des droits de tous les peuples, assurant à tous sécurité et souveraineté.

Par ailleurs, les antiracistes doivent demeurer vigilants devant les rumeurs alarmantes relatives aux mesures qu'appliquerait Nasser à l'encontre des juifs en Egypte.

La vraie raison de l'opposition des divergences de la L.I.C.A. à l'unité d'action des antiracistes ne réside-t-elle pas plutôt dans une sous-estimation du danger raciste et antisémite ?

Nous avons déjà cité l'appréciation du « Droit de Vivre » sur les émeutiers fascistes de novembre. Dans le précédent numéro, l'organe de la L.I.C.A. relégué à la dernière page ce qui, en France, a trait aux menées antisémites et racistes, dans un unique et bref article intitulé « Pourquoi le Mouvement Poujade est en déclin » (sic). Silence sur les tracts antisémites répandus dans le 4^e arrondissement. Silence sur les provocateurs racistes à Montreuil et ailleurs. Silence sur les jusqu'aboutistes racistes de la guerre en Algérie. Silence aussi sur l'attitude singulièrement négative du gouvernement français devant la décision prise à Bonn de réintégrer les S.S. dans la nouvelle Wehrmacht.

Cette sous-estimation nous paraît extrêmement grave.

Nous prêtons plus de clarté à nos amis de la L.I.C.A. : c'est pourquoi nous demeurons persuadés que l'unité d'action des antiracistes s'imposera, car il faudra bien qu'ensemble nous finissions par triompher du racisme et de l'antisémitisme.

S'unir et vaincre, c'est ce à quoi le M.R.A.P. continuera de consacrer ses forces.

trême, de loin la plus importante, et que nous nous proposons de réfuter ensemble.

PREMIEREMENT, la L.I.C.A. affirme qu'elle « n'entend pas se séparer des organisations démocratiques de France et faire cavalier seul avec le M.R.A.P. ». L'expérience a prouvé — et le meeting du 9 mars a permis de vérifier — que l'action commune du M.R.A.P. et de la L.I.C.A. détermine un courant de sympathie et de solidarité active dans TOUS les milieux politiques qui s'unissent alors sur le plan de la LUTTE CONTRE LE RACISME.

Les propositions du M.R.A.P., bien loin de tendre à isoler nos deux organisations des diverses formations républicaines, visent précisément à favoriser la rencontre, l'action commune, de tous les courants antiracistes, sans discrimination, sans exclusive.

C'est méconnaître systématiquement notre point de vue que de prétendre le contraire.

EN second lieu, la L.I.C.A. entend justifier son refus de lutter en commun contre le racisme et l'antisémitisme EN FRANCE, en arguant de l'attitude du M.R.A.P. par rapport aux douloureux événements de Hongrie.

« Avec tous les gens de cœur, avec tous les hommes de progrès et de paix, nous souhaitons un rapide retour au calme en Hongrie, dans le respect de la démocratie, de la Charte des Nations-Unies, du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, des principes de l'indépendance nationale et de la non-ingérence dans les affaires intérieures des Etats. »

Ainsi définissons-nous, dans « Droit et Liberté », la position du M.R.A.P. face à ces événements. En exprimant notre angoisse devant les pogromes fomentés par les fascistes, nous nous inclinons devant les victimes du drame hongrois.

Est-il besoin d'ajouter que cette position est le fruit d'un mutuel effort de compréhension de la part d'hommes appartenant à un Mouvement dont le rayonnement et l'efficacité résident dans la grande diversité d'opinions de

EN approuvant, le 16 octobre dernier, sur rapport du Bureau national, des propositions concrètes d'action commune avec la L.I.C.A., le Comité d'Action du M.R.A.P. a affirmé sa fidélité à la mission dont il fut investi, au mois de juin, par la Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme, et pour la paix.

Ces propositions invitent la L.I.C.A. et le M.R.A.P. à lancer un appel commun à l'opinion publique française afin de souligner

PAR Charles PALANT

Secrétaire Général du M.R.A.P.

la nocivité et la gravité des campagnes racistes et antisémites telles qu'elles se développent actuellement.

Elles tendent, en outre, à faire approuver un tel appel par des personnalités et des groupements les plus divers, et représentatifs de tous les courants de la pensée française; cet appel étant destiné à être diffusé dans tous les milieux et dans toute la France.

Parallèlement, nos deux organisations interviendraient auprès des pouvoirs publics pour demander que soit mis un frein aux campagnes et aux manifestations racistes et antisémites et que leurs auteurs soient poursuivis avec toute la rigueur de la loi.

Il s'agit là d'une base de discussion, et il va de soi que nous sommes prêts à examiner toutes modifications susceptibles de rendre ces projets plus efficaces.

NOUS faisons ces propositions à l'heure où Poujade promettait de « monter à Paris avec cinq cent mille hommes » tandis que Tixier-Vignancour écrivait que, avec cinquante mille nerfs bien décidés, la République pourrait être balayée, et alors que des armes étaient découvertes chez un député poujadiste.

Ces propositions portent en elles l'espérance de milliers d'antiracistes qui, déjà, avaient salué avec confiance les premiers pas vers un front antiraciste uni, alors que, le 9 mars dernier, la L.I.C.A. et le M.R.A.P. organisaient en commun le grand meeting au cours duquel Paris signifiait un cinglant « Non à Poujade ».

Nos propositions d'action commune tiennent compte des résultats fructueux de démarches effectuées ensemble par la L.I.C.A. et le M.R.A.P. auprès des grandes organisations démocratiques, syndicales et politiques, si largement représentées au meeting du 9 mars, à la Mutualité.

Ces propositions d'action commune, tout en assurant aux deux organisations une parfaite indépendance et la liberté la plus complète de poursuivre leur action propre selon les méthodes, les moyens et la vocation respective de chacune d'elles, répondent aux aspirations de militants de plus en plus nombreux, à la L.I.C.A. comme au M.R.A.P., qui savent que, l'unité d'action aidant, il peut être mis fin à l'audace grandissante des ligues de nerfs racistes et antisémites.

CES propositions d'action commune, immédiatement réalisables, ont été transmises à la L.I.C.A. le lendemain même de la session de notre Comité d'action. A l'issue d'un entretien qui groupait, pour la L.I.C.A., Bernard Lecache, son président, et M. Delbos, membre du Comité Central, et, pour le M.R.A.P., Albert Lévy et Charles Ovezarek, membres du Bureau National, il fut décidé de se revoir à la fin du mois d'octobre.

LA L.I.C.A. vient de faire connaître sa réponse à nos offres d'action commune. Elle oppose une fin de non-recevoir à nos propositions et invoque trois raisons qui, nous semble-t-il, peuvent bien en masquer une qua-

Éclatant succès du gala du M.R.A.P.

LES amis du M.R.A.P., en foule, avaient envahi la salle Pleyel, le dimanche 18 novembre, pour le gala antiraciste organisé par notre Mouvement.

Cette brillante soirée fut digne des traditions établies depuis plusieurs années. A l'heure où l'on se retrouve, que ce soit à l'entrée ou à la sortie, le public exprimait sa satisfaction, et l'on entendit même dire à maintes reprises que ce spectacle, dans son ensemble, dépassait en qualité les précédents.

Il serait vain d'épiloguer sur le charme prenant et la gouaille émouvante de Jacqueline FRANCOIS, la maîtrise admirable de la cantatrice israélienne Hanna AHRONI, toute passion et douceur, irrésistible et sain comique de POIRET et SERRAULT, l'humour de Pierre DUDAN, la grâce de Rose AVRIL, le talent si sympathique d'Henri DECKER, compositeur et interprète, les belles voix de Roland GERBEAU, de Bachir TOURE et de Frank MELVILLE.

Tous, présentés avec brio par Arlette PETERS, obtinrent un vif succès, et l'on ne peut faire à ce spectacle qu'un reproche : sa trop grande richesse, qui obligea, en raison des exigences horaires, à écourter plus d'un numéro, que

le public aurait vu volontiers se prolonger.

Bref, une excellente soirée.

Qu'il nous soit permis de renouveler ici les remerciements qu'au nom du M.R.A.P. notre ami Saint-Cyr, membre du Bureau national, adressa, dans son allocution, aux artisans de ce succès : aux artistes qui apportèrent si gentiment le concours de leur talent à la cause antiraciste; au grand peintre GROMAIRE, Prix Gugenheim 1956, dont un magni-

Diverses personnalités étaient présentes au gala, auprès de notre président et de Mme LYON-CAEN. Citons notamment : MM. FOLUPT-ESPERABER, conseiller d'Etat; Jacques HADAMARD, membre de l'Institut; André HAURIU, professeur à la Faculté de Droit; Mme Maria RABATE, députée de Paris; le professeur WEILL-HALLE, de l'Académie de Médecine; Mme Max NORDAU, artiste-peintre; MM. ALDES, représentant la Fédération des Officiers de Réserve Républicains; Paul ELIEZ, secrétaire général de la Fédération radicale du 6^e secteur; CHAU-

lique dessin illustrait le programme; aux personnalités qui voulurent bien, à cette occasion, marquer leur sympathie au M.R.A.P.; aux militants enfin, aux nombreux militants, jeunes et vieux, qui, en vendant les billets, en diffusant les programmes, en assurant le parfait déroulement de la soirée, firent preuve de leur habituel et inlassable dévouement.

Cette réussite, déjà, laisse bien augurer du gala de l'année prochaine!

Les personnalités

LIÈRE, secrétaire de la Fédération de Paris du Parti Communiste Français; Pierre AVRIL, président des Etudiants Radicaux.

D'autres personnalités, n'ayant pu être présentes, ont tenu à s'associer par une lettre ou un message à cette soirée du M.R.A.P. :

MM. Francisque GAY, ancien président du Conseil; Georges HUISMAN, conseiller d'Etat; Mme Francine LEFEBVRE, MM. Laurent CASANOVA, Pierre COT, députés; MM. Léo HAMON, Jean

PERIDIER, Henry TORRES, sénateurs; M. le consul d'Israël; MM. Evry SCHATZMAN, Marcel PRENANT, Pierre VILAR, professeurs à la Sorbonne; MM. CERFERRIERE, ancien président du groupe de la Résistance à l'Assemblée Consultative; le général TUBERT, ancien maire d'Alger; le général LE CORGUILLE, les écrivains Pierre PARAF et André SPIRE; MM. Armand MEGGLE, président du Centre d'Expansion Française; Adolphe ESPIARD, ancien directeur au ministère des Anciens Combattants; les artistes Joséphine BAKER et Jo BOULLON.

1] Au premier rang des incendiaires les commandos de Poujade de « Jeune Nation » et de l'« Action Française »

Plusieurs témoins nous l'ont formellement confirmé : les cris répétés de « Mort aux Juifs » ont retenti dans les rues de Paris, notamment autour du carrefour Chateaudun, pendant les manifestations du 7 novembre.

La joie sadique de « Rivarol »

A ces citations, tirées d'« Aspects de la France » (14-12-56), ajoutons le récit publié par Rivarol le 15 novembre.

Rivarol indique la présence, en tête du cortège, des étudiants d'« Action Française » et, bien entendu, les rivaroliens... L'auteur du compte rendu signale que, dans son groupe, se trouve « l'inévitable inspecteur de police en civil, qui nous escorte en tirant sur sa jambe droite, avec un grand sourire... Nous lui faisons même l'amitié, poursuit-il, de le porter à notre tête », et une pancarte avec l'inscription « Liberté pour la Hongrie » lui est confiée.

Avec une joie sadique, Rivarol décrit ce qu'il qualifie lui-même « une atmosphère 6 février ».

Carrefour Chateaudun et sur les boulevards. Vitrines brisées, immeubles incendiés, échafaudages démolis, boutiques saquées, portes forcées, défilées violées, tels sont les exploits de nos prétendus « défenseurs de la liberté ». Au carrefour Chateaudun, un café a été littéralement mis à sac. Boulevard Poincaré, dans un appartement envahi par les fascistes, qui tentaient d'occuper les toits, un enfant, de frayer, a perdu la parole.

Et Rivarol s'exalte : « Depuis le temps que nous avions envie de voir ça ! ».

Parmi les animateurs des opérations, ont été reconnus, en outre, des membres des organisations suivantes : Groupe de Sauvegarde de l'Union Française, Volontaires de l'Union Française, Front des Combattants, Service de Vigilance et d'Action Patriotique, Paix et Liberté.

Ces grandes manœuvres des fascistes donnent une idée de ce que pourrait être le « rendez-vous de Paris » préparé par Poujade. Celui-ci n'aurait-il pas, le 30 octobre, à ses « présidents départementaux » : « Des événements d'une exceptionnelle gravité sont imminents (sic). Ordre est donné à tous

en relation directe avec les Présidents départementaux et des Unions paraliées d'une part, et avec la Vigilance et le Service d'ordre, d'autre part », enfin « un responsable cantonal à l'Action chargé d'établir la liaison avec la base ».

Le territoire français est découpé en « zones d'action régionales », chacune d'elles étant directement rattachée au service de l'action à Saint-Géré ou à Paris ». Il est précisé que « le service d'ordre, dans les manifestations, doit être renforcé ».

La Commission « demande également aux départements de prévoir des zones d'action par arrondissements » et, dans ces zones, « un système de relais avec éclatement en étoile, entre le responsable départemental et

les cantons, et entre les cantons et les communes, sans employer le téléphone ou le télégraphe ».

Le rapport prévoit également la « division du département par zones d'action en vue d'opérations locales ».

Concernant le « rendez-vous de Paris », la Commission d'Action « pense que la date la plus favorable serait comprise entre le 8 et le 30 novembre. Elle conçoit cependant que des événements politiques puissent amener le Président national à fixer une autre date, et laisse celui-ci seul juge quant à la date définitive ».

Pour aller à ce « rendez-

7 novembre 1956



6 février 1934



5] Les groupes de choc poujadistes s'organisent pour le « grand rendez-vous »

en relation directe avec les Présidents départementaux et des Unions paraliées d'une part, et avec la Vigilance et le Service d'ordre, d'autre part », enfin « un responsable cantonal à l'Action chargé d'établir la liaison avec la base ».

Le territoire français est découpé en « zones d'action régionales », chacune d'elles étant directement rattachée au service de l'action à Saint-Géré ou à Paris ». Il est précisé que « le service d'ordre, dans les manifestations, doit être renforcé ».

La Commission « demande également aux départements de prévoir des zones d'action par arrondissements » et, dans ces zones, « un système de relais avec éclatement en étoile, entre le responsable départemental et

les cantons, et entre les cantons et les communes, sans employer le téléphone ou le télégraphe ».

Le rapport prévoit également la « division du département par zones d'action en vue d'opérations locales ».

Voilà la revue d'est-à-dire, qui ne cache pas sa sympathie pour Tixer-Vignancour et publie la prose vichyste d'un Albert Parax. Rendant compte des manifestations, elle écrit qu'il y avait « quatre cents jeunes poujadistes à l'heure de l'incendie », carrefour Chateaudun, et que l'incendie fut « allumé... par des anciens d'indochine, adhérents au Mouvement « Jeune Nation ».

Ainsi, ce sont les mêmes mains qui diffusent dans Paris les tracts antisémites de « Jeune Nation » (dont nous donnons d'autre part quelques extraits) et qui brandissent les torches incendiaires.

Le groupe « Jeune Nation », rattaché à l'Action Française, s'ajoute ceux de l'Action Française « recomposée ». Le 9 décembre, à eu lieu, à la porte de Versailles, un banquet organisé par Aspects de la France, sous la présidence de Xavier Vallat, ex-commissaire aux questions juives du gouvernement de Vichy.

Plusieurs discours furent prononcés : insultes grossières contre le régime républicain, exaltation de l'Action Française, exhortations antisémites. L'un des orateurs, Georges Calant, ancien chef des « Camelots du Roy », salua, présents dans la salle, « quelques-uns des blessés du carrefour Chateaudun ».

Un autre orateur, L.-O. de Roux, exprima en ces termes sa satisfaction :

« Que n'avez-vous subi, anciens ligues et camelots?... Sans jamais cesser de croire et de vous dévouer, n'avez-vous été tentés, certains jours, de désespérer? Mais vous voyez que vous avez raison de tenir. Ça repart. Nous nous sommes déjà retrouvés l'autre soir... et nous avons retrouvé le vivifiant contact avec le pays ».

La veille, au cours de la Journée d'étude des cadres de la Restauration nationale, organisée également par Xavier Vallat et les siens, Pierre Juhel, secrétaire de la « Restauration Nationale », avait souligné « que le pacte passé avec le pavé de Paris a été renouvelé, qu'il vaut jusqu'à la victoire ».

Plusieurs témoins nous l'ont formellement confirmé : les cris répétés de « Mort aux Juifs » ont retenti dans les rues de Paris, notamment autour du carrefour Chateaudun, pendant les manifestations du 7 novembre.

« Que n'avez-vous subi, anciens ligues et camelots?... Sans jamais cesser de croire et de vous dévouer, n'avez-vous été tentés, certains jours, de désespérer? Mais vous voyez que vous avez raison de tenir. Ça repart. Nous nous sommes déjà retrouvés l'autre soir... et nous avons retrouvé le vivifiant contact avec le pays ».

La veille, au cours de la Journée d'étude des cadres de la Restauration nationale, organisée également par Xavier Vallat et les siens, Pierre Juhel, secrétaire de la « Restauration Nationale », avait souligné « que le pacte passé avec le pavé de Paris a été renouvelé, qu'il vaut jusqu'à la victoire ».

Voilà la revue d'est-à-dire, qui ne cache pas sa sympathie pour Tixer-Vignancour et publie la prose vichyste d'un Albert Parax. Rendant compte des manifestations, elle écrit qu'il y avait « quatre cents jeunes poujadistes à l'heure de l'incendie », carrefour Chateaudun, et que l'incendie fut « allumé... par des anciens d'indochine, adhérents au Mouvement « Jeune Nation ».

Ainsi, ce sont les mêmes mains qui diffusent dans Paris les tracts antisémites de « Jeune Nation » (dont nous donnons d'autre part quelques extraits) et qui brandissent les torches incendiaires.

Le groupe « Jeune Nation », rattaché à l'Action Française, s'ajoute ceux de l'Action Française « recomposée ». Le 9 décembre, à eu lieu, à la porte de Versailles, un banquet organisé par Aspects de la France, sous la présidence de Xavier Vallat, ex-commissaire aux questions juives du gouvernement de Vichy.

Plusieurs discours furent prononcés : insultes grossières contre le régime républicain, exaltation de l'Action Française, exhortations antisémites. L'un des orateurs, Georges Calant, ancien chef des « Camelots du Roy », salua, présents dans la salle, « quelques-uns des blessés du carrefour Chateaudun ».

Un autre orateur, L.-O. de Roux, exprima en ces termes sa satisfaction :

« Que n'avez-vous subi, anciens ligues et camelots?... Sans jamais cesser de croire et de vous dévouer, n'avez-vous été tentés, certains jours, de désespérer? Mais vous voyez que vous avez raison de tenir. Ça repart. Nous nous sommes déjà retrouvés l'autre soir... et nous avons retrouvé le vivifiant contact avec le pays ».

La veille, au cours de la Journée d'étude des cadres de la Restauration nationale, organisée également par Xavier Vallat et les siens, Pierre Juhel, secrétaire de la « Restauration Nationale », avait souligné « que le pacte passé avec le pavé de Paris a été renouvelé, qu'il vaut jusqu'à la victoire ».

« Que n'avez-vous subi, anciens ligues et camelots?... Sans jamais cesser de croire et de vous dévouer, n'avez-vous été tentés, certains jours, de désespérer? Mais vous voyez que vous avez raison de tenir. Ça repart. Nous nous sommes déjà retrouvés l'autre soir... et nous avons retrouvé le vivifiant contact avec le pays ».

en relation directe avec les Présidents départementaux et des Unions paraliées d'une part, et avec la Vigilance et le Service d'ordre, d'autre part », enfin « un responsable cantonal à l'Action chargé d'établir la liaison avec la base ».

Le territoire français est découpé en « zones d'action régionales », chacune d'elles étant directement rattachée au service de l'action à Saint-Géré ou à Paris ». Il est précisé que « le service d'ordre, dans les manifestations, doit être renforcé ».

La Commission « demande également aux départements de prévoir des zones d'action par arrondissements » et, dans ces zones, « un système de relais avec éclatement en étoile, entre le responsable départemental et

les cantons, et entre les cantons et les communes, sans employer le téléphone ou le télégraphe ».

Le rapport prévoit également la « division du département par zones d'action en vue d'opérations locales ».

Concernant le « rendez-vous de Paris », la Commission d'Action « pense que la date la plus favorable serait comprise entre le 8 et le 30 novembre. Elle conçoit cependant que des événements politiques puissent amener le Président national à fixer une autre date, et laisse celui-ci seul juge quant à la date définitive ».

Pour aller à ce « rendez-

2] Xavier VALLAT récidive

Il n'est pas de situation que l'antisémitisme ne tente d'utiliser à ses fins. Il fait lieu de tout bois. Défilé au bon sens, il ne craint pas de recourir aux arguments les plus contradictoires : l'essentiel, quel que soit le cheminement de la pensée, est d'aboutir à la haine des Juifs.

Ainsi, ce commentant de Montreuil, parlant de la guerre d'Égypte et se gardant de rechercher les véritables responsabilités, prétend que « les Juifs » sont cause de la pénurie du sucre. C'est, pourrait-on dire, la démarche classique, naturelle aux antisémites, frappant leur bouc émissaire habituel.

Un nouveau « statut des Juifs » Pour expliquer, sous l'occupation, les mesures antijuives, Xavier Vallat déclarait que les Juifs, quelle que soit leur origine, étaient et resteraient toujours des « étrangers » en France, étaient inassimilables. D'où le recensement, le statut spécial, le tampon sur les cartes de concentration et aux chambres à gaz. Aujourd'hui, dans le même esprit, il propose qu'en France les Juifs (de religion ou d'origine) adoptent tous « la nationalité israélienne ». Tous deviendraient ainsi, sans conteste, des étrangers, et l'action des antisémites s'en trouverait bien facilitée.

C'est ce qu'il explique dans son langage caustique, en rééditant ses calomnies habituelles : « Du fait de leur statut d'étranger (les Juifs) ne seraient plus tentés de jouer à l'intérieur des autres peuples ce rôle envahissant qui, par réaction d'auto-défense, engendre l'antisémitisme ».

On reconnaît là les slogans hitlériens, crânement émis pour justifier de nouvelles discriminations, un nouveau « statut des Juifs ».

Vraiment, Xavier Vallat croit que les Français ont la mémoire courte. Avant guerre et sous Pétain, il prétendait aussi que tout trait mémo si les Juifs étaient éliminés de la vie nationale. Notre peuple, au prix d'une dure expérience, a pu avoir la confirmation que l'antisémitisme, lié à la guerre, n'est que l'un des aspects du fascisme, source de souffrances, de ruines et de deuils pour le pays tout entier. Non, nous n'avons pas oublié!

Et la loi? Mais Xavier Vallat ne renonce pas. Il n'a rien renié. Il rêve de voir rétablies les mesures malencontreusement supprimées par la Libération. A l'entendre, c'est à lui que l'histoire donne raison. N'ose-t-il pas affirmer que le cardinal Saliège, qui précisa dénonça l'antisémitisme de Vichy, estimait « inattaquable » le moyen de transport sans autre limite :

« — Voltures particulières, motos et vélos. « — Cars et camions avec contact préalable des dirigeants des transporteurs. « — S.N.C.F. : à n'utiliser que comme moyen de transport secondaire, et par petits groupes. « — La Commission se félicite de la participation nombreuse de tracteurs, en raison de l'effet psychologique. Elle précise « qu'il est bon de prévoir de trois à cinq jours ce vivres ».

Elle prévoit « le financement matériel de ceux qui vont monter à Paris par ceux qui sont les éternels « pantouffliers ».

Enfin, abordant la question de la discipline, et la Commission d'Action demande, en liaison avec la Vigilance, l'honneur de châtier inexorablement, et à quelque prix qu'ils soient, ceux qui, ayant pris une responsabilité et ne pouvant ou ne voulant l'assumer, refusaient de démissionner ».

(c'est le titre de son article) ne le fait pas renoncer à l'antisémitisme. Bien au contraire, il y voit surtout l'occasion de rénouveler l'un de ses vieux thèmes favoris...

Un nouveau « statut des Juifs »

Pour expliquer, sous l'occupation, les mesures antijuives, Xavier Vallat déclarait que les Juifs, quelle que soit leur origine, étaient et resteraient toujours des « étrangers » en France, étaient inassimilables. D'où le recensement, le statut spécial, le tampon sur les cartes de concentration et aux chambres à gaz. Aujourd'hui, dans le même esprit, il propose qu'en France les Juifs (de religion ou d'origine) adoptent tous « la nationalité israélienne ». Tous deviendraient ainsi, sans conteste, des étrangers, et l'action des antisémites s'en trouverait bien facilitée.

C'est ce qu'il explique dans son langage caustique, en rééditant ses calomnies habituelles : « Du fait de leur statut d'étranger (les Juifs) ne seraient plus tentés de jouer à l'intérieur des autres peuples ce rôle envahissant qui, par réaction d'auto-défense, engendre l'antisémitisme ».

On reconnaît là les slogans hitlériens, crânement émis pour justifier de nouvelles discriminations, un nouveau « statut des Juifs ».

Vraiment, Xavier Vallat croit que les Français ont la mémoire courte. Avant guerre et sous Pétain, il prétendait aussi que tout trait mémo si les Juifs étaient éliminés de la vie nationale. Notre peuple, au prix d'une dure expérience, a pu avoir la confirmation que l'antisémitisme, lié à la guerre, n'est que l'un des aspects du fascisme, source de souffrances, de ruines et de deuils pour le pays tout entier. Non, nous n'avons pas oublié!

Et la loi? Mais Xavier Vallat ne renonce pas. Il n'a rien renié. Il rêve de voir rétablies les mesures malencontreusement supprimées par la Libération. A l'entendre, c'est à lui que l'histoire donne raison. N'ose-t-il pas affirmer que le cardinal Saliège, qui précisa dénonça l'antisémitisme de Vichy, estimait « inattaquable » le moyen de transport sans autre limite :

« — Voltures particulières, motos et vélos. « — Cars et camions avec contact préalable des dirigeants des transporteurs. « — S.N.C.F. : à n'utiliser que comme moyen de transport secondaire, et par petits groupes. « — La Commission se félicite de la participation nombreuse de tracteurs, en raison de l'effet psychologique. Elle précise « qu'il est bon de prévoir de trois à cinq jours ce vivres ».

Elle prévoit « le financement matériel de ceux qui vont monter à Paris par ceux qui sont les éternels « pantouffliers ».

Enfin, abordant la question de la discipline, et la Commission d'Action demande, en liaison avec la Vigilance, l'honneur de châtier inexorablement, et à quelque prix qu'ils soient, ceux qui, ayant pris une responsabilité et ne pouvant ou ne voulant l'assumer, refusaient de démissionner ».

3] Un nouveau bréviaire de l'antisémitisme

DES millions de morts, des souffrances indicibles, des ruines, des familles entières anéanties, tout cela ne suffit pas aux antisémites.

Leur conscience n'est guère troublée. Ils en veulent encore et toujours. Ils fourbissent à nouveau leurs armes et préparent les listes noires de leurs prochains victimes.

Dès les journaux racistes et antisémites pullulent, mais il manquait un bréviaire de l'antisémitisme. C'est chose faite. Sous le pseudonyme de « Gyges », la « Librairie Française », dirigée par Mme G. Coston, épouse du Directeur de La Libre Parole, qui fut un des plus virulents journaux antisémites de l'avant-guerre, à l'égal de Pluri et de L'Action Française, vend

4] LEUR PRESSE

LES entre eux, liés à la presse de l'occupation par leurs collabos, voici quelques-uns des journaux qui mènent campagne contre la République et qui, à cet effet, recourent plus ou moins fréquemment au racisme et à l'antisémitisme :

« FRATERNITE FRANÇAISE » « Le tribun de Pierre FOUJADE (Nobdomoine). Est animé par Serge JEANNERET, ancien dirigeant de l'Union Corporative des Instituteurs, organe de « Action Française », ancien collaborateur du « Motin » puis du « Cri de Peuple » sous l'occupation.

Il déclare aujourd'hui qu'il menait dans le double-jeu. En tout cas, « Je Suis Partout » (de Coustou et Reborel) indiquait, le 28 mars 1941, avec satisfaction, que Serge Jeanneret « n'a pas hésité à démissionner des démocrates populaires gaullistes (sic) qui se sont infiltrés partout dans les cadres vichystes de l'enseignement ».

Nous relevons également dans la feuille poujadiste la signature de Jacques DITTE, ancien rédacteur en chef de « L'Ami du Peuple », collaborateur sous l'occupation de « La France au Travail », organe destiné à faire pénétrer l'idéologie nazie dans la classe ouvrière.

Pour « Rivarol » encore (13 décembre), « les peuplades disparues » établies de Gabès à Agadir, « ne firent preuve, à aucun moment de leur histoire, de la moindre tendance constructive. L'anarchie est l'élément de leur vie ». « Les vertus de leur race » sont inexistantes, « contrairement à ce que proclame l'imagination hallucinée de leurs leaders », etc., etc...

Est-il nécessaire d'évoquer, pour mémoire, la grandeur des civilisations musulmanes, l'âge d'or espagnol, les apports de la science, de la philosophie arabes à l'Occident?... « L'Ordre Français » n'en affirme pas moins : « Les hommes que nous affrontons possèdent-ils. Et, menacé d'un appel à la police, il dut faire disparaître définitivement cette fois ses « anneaux provocateurs ».

Il faut souligner que, pendant la discussion de nombreux habitants du quartier s'étaient rassemblés, qui exprimaient fermement leur opposition à l'antisémitisme.

En cette période où les groupements racistes relèvent la tête, ce fait est exemplaire d'action prompte et résout inspirera sans aucun doute nos militants et amis. et fera réfléchir les pêcheurs en eau trouble.

depuis quelques semaines un livre odieux intitulé « Les Israélites dans la Société française ».

L'histoire réécrite

Sous prétexte d'apporter sa contribution à l'étude de la pseudo « question juive », l'auteur ressasse les pires propos antisémites et cite avec une délectation évidente les écrits de Drumont, fondateur de La Libre Parole, de Coston et de nombre d'autres antisémites.

« Gyges » réécrit l'histoire de France à sa manière et veut faire accroire et prouver que la tradition française c'est l'antisémitisme.

Tout son livre tend à démontrer que les Juifs forment un corps étranger à la nation française, d'où viennent tous les maux dont a souffert notre pays.

Autrefois, les Juifs étaient soumis à la rouelle. Saint Louis aurait même invité « ses sujets

« Ce sont les Juifs qui ont déclenché la guerre. C'est à

« Ce sont les Juifs qui ont déclenché la guerre. C'est à

« Ce sont les Juifs qui ont déclenché la guerre. C'est à

« Ce sont les Juifs qui ont déclenché la guerre. C'est à

« Ce sont les Juifs qui ont déclenché la guerre. C'est à

Un devoir : L'UNION

Le monde est encore mal remis des secousses qui viennent de l'ébranler, et l'Anglo-saxonne demeure.

Nous avons frôlé la guerre, une guerre que, en Europe surtout, nous n'avons aucun moyen de soutenir, ni offensivement, ni défensivement. Seuls ceux qui nous ont, avec une rare inconscience, lancés dans cette incroyable aventure s'obstinent à ne vouloir reconnaître ni leur échec ni leur erreur.

Nos compatriotes, à la fois bouleversés par le drame hongrois et édifiés par une expédition punitive qu'on leur disait facile, et qu'on leur faisait apparaître comme un moyen sûr de mettre fin à la guerre d'Afrique du Nord, ont soudain réalisé, en même temps que les circonstances dramatiques de son interruption brutale l'effroyable péril de l'affaire égyptienne.

C'est l'heure trouble où se font les coups d'Etat et où naît la guerre.

Quelles que soient les positions prises par les uns et les autres sur les événements de Hongrie, nous avons le droit de dénoncer l'exploitation qui en est faite pour réduire à l'impuissance les forces républicaines à une heure où le régime et la Paix sont en jeu.

Malgré la présence de quelques hommes naïfs et de bonne foi, la manifestation quasi officielle des Champs-Élysées portait en elle l'émotion fasciste qui a suivi. Ceux qui jadis ont applaudi à l'assassinat de la République espagnole et au bombardement de Guernica versent sur le sort des insurgés hongrois des larmes de crocodile et n'y voient qu'un prétexte à leur anticomunisme. M. Tixer-Vignancour et M. Dides, l'un propagandiste, l'autre policier du gouvernement de Vichy, apparaissent mal qualifiés pour parler au nom de la Liberté. Leur but ne fait aucun doute : c'est un nouveau 6 février! On en retrouvait l'atmosphère, l'autre soir, dans Paris.

Va-t-on continuer à les laisser faire?

À défaut du gouvernement, l'opinion républicaine va-t-elle réagir? Va-t-elle permettre aux « collabos » de croire venue pour eux l'heure de la revanche? Va-t-elle permettre surtout que se poursuive cette entreprise de guerre civile et de guerre mondiale?

Si graves que soient les dimensions entre républicains, si nécessaires que paraissent pour l'avenir les explications que certains attendent et les redressements que tous souhaitent, tout cela est moins grave et moins urgent que le double péril qui nous menace tous : le fascisme et la guerre.

Notre devoir commun est certes d'affirmer et de prouver notre indépendance, mais aussi et surtout de rappeler que, pour défendre la Liberté et la Paix, il n'est de salut que dans l'union.

Louis MOUSCRON. (Suite page 6.)

P. DREYFUS-SCHMIDT, Député de Belfort.



Un nouveau bréviaire de la haine antisémite.

6] "La race" comme explication de TOUT

PEU soucieux (ou incapables) de comprendre les leçons de l'histoire, les racistes, les antisémites ne trouvent, pour interpréter les événements contemporains ou anciens, qu'une seule et même explication, toujours ressassée : les différences, les conflits re races.

Elle prévoit « le financement matériel de ceux qui vont monter à Paris par ceux qui sont les éternels « pantouffliers ».

Enfin, abordant la question de la discipline, et la Commission d'Action demande, en liaison avec la Vigilance, l'honneur de châtier inexorablement, et à quelque prix qu'ils soient, ceux qui, ayant pris une responsabilité et ne pouvant ou ne voulant l'assumer, refusaient de démissionner ».

« Ce sont les Juifs qui ont déclenché la guerre. C'est à

« Ce sont les Juifs qui ont déclenché la guerre. C'est à

« Ce sont les Juifs qui ont déclenché la guerre. C'est à

« Ce sont les Juifs qui ont déclenché la guerre. C'est à

« Ce sont les Juifs qui ont déclenché la guerre. C'est à

« Ce sont les Juifs qui ont déclenché la guerre. C'est à

« Ce sont les Juifs qui ont déclenché la guerre. C'est à

« Ce sont les Juifs qui ont déclenché la guerre. C'est à

« Ce sont les Juifs qui ont déclenché la guerre. C'est à

« Ce sont les Juifs qui ont déclenché la guerre. C'est à

« Ce sont les Juifs qui ont déclenché la guerre. C'est à

8] Montreuil : échec à la haine

DIGNE émule de Poujade, sans doute, un épicer de Montreuil a cru, l'autre semaine, que le moment était venu d'exhaler au grand jour sa haine antijuive. La population et le M.R.A.P. lui ont montré qu'il se trompait et qu'il avait 15 ans de retard.

Le racisme, entreprise ignoble d'abaissement, tend à substituer des prises de position passionnelles à l'exercice de la raison, voire du simple bon sens. Nous en avons eu, ces derniers temps, des exemples particulièrement flagrants...

Haine, mensonge et barbarie

Exposer les données réelles de la guerre d'Algérie serait trop difficile... ou trop simple. Mieux vaut donc susciter la haine et le mépris à l'égard des Algériens, et même, pourquoi pas?

« Ce sont les Juifs qui ont déclenché la guerre. C'est à

« Ce sont les Juifs qui ont déclenché la guerre. C'est à

« Ce sont les Juifs qui ont déclenché la guerre. C'est à

« Ce sont les Juifs qui ont déclenché la guerre. C'est à

« Ce sont les Juifs qui ont déclenché la guerre. C'est à

« Ce sont les Juifs qui ont déclenché la guerre. C'est à

« Ce sont les Juifs qui ont déclenché la guerre. C'est à

Le complot raciste et antisémite (suite)

9 "Dis-moi ton nom" ...

La presse spécialisée dans l'antisémitisme a fait preuve, ces dernières semaines, d'une audace renouvelée.

Selon les procédés chers à Xavier Vallat, elle s'efforce de démontrer « l'invasion » des juifs dans la vie française, pour justifier des mesures discriminatoires : il suffit d'isoler et de rapprocher quelques noms à consonance juive... et de généraliser.

Ainsi, *Aspects de la France* (12 octobre) s'en prend à la « radio enjuivée » et signale que « l'invasion » atteint la télévision. Et de citer deux noms de producteurs... pour faire la « démonstration ».

« *Défense de l'Occident* » (novembre 1956) va, lui, jusqu'à cinq noms pour « démontrer » l'emprise des juifs sur l'économie. Pour attaquer Jean Cocteau, *Vigilance* (17 novembre) souligne qu'il a collaboré à un ouvrage « avec Cohen et Abraham »... Selon *Vigilance* également, une entreprise « n'est pas française » du moment qu'elle est dirigée par un nommé Lévy, et un dessin est répréhensible parce que son auteur est « un vieux Gaulois nommé Mittelberg ».

LEUR PRESSE

(Suite de la page 5)

Le doriote Claude JEANTET écrit-il encore dans « *Fraternité Française* » ? Son pseudonyme EDUALC (Claude à l'envers) a disparu depuis quelques mois. Il ne serait autre que Michel ROHART, dont les articles sont volontiers antisémites et toujours anti-républicains.

« RIVAROL »

C'est dans cet hebdomadaire que TIXIER-VIGNANCOUR publie le plus souvent sa prose.

Le pilier de l'entreprise est C.-A. COUSTEAU, condamné à mort après la Libération et qui, bénéficiant de diverses grâces et lois d'amnistie, a pu reprendre ainsi la tâche commencée comme rédacteur au « *Cri du Peuple* » de Doriot, rédacteur en chef adjoint de « *Paris-soir* » puis animateur de « *Je Suis Partout* ». Joignant le geste à la parole, Cousteau fit le coup de feu avec la Milice contre les maquis de Bretagne. En 1943 il écrivit un livre dont le titre est tout un programme : « L'Amérique juive ». Les livres qu'il écrit aujourd'hui sont édités par la « Librairie Française », maison dirigée par l'antisémite Henry Coston.

A « *Rivarol* » collaborent également Robert POULET (encore un condamné à mort qui se porte bien) ; Jean MARDAN Ossian MATHIEU, Albert PARAZ, disciple et ami de Ferdinand Céline.

« ASPECTS DE LA FRANCE » ET LA PRESSE MAURASSIENNE

Xavier VALLAT, ancien commissaire aux Questions Juives de Pétain, puis successeur de Philippe Henriot au micro de Radio-Paris, a pris, à la fête de cet hebdomadaire, la succession de Charles Maurras. Outre les rescapés de « *L'Action Française* », citons, parmi ses collaborateurs, Pierre d'ESPEZEL, de « *Je Suis Partout* ».

Autres publications maurrassiennes :

● « *LES LIBERTES FRANÇAISES* », dont le dernier numéro publie, sous la signature de Xavier Vallat, un éloge de Jean Luchaire, l'ami d'Otto Abetz. Mensuel.

● « *L'ORDRE FRANÇAIS* », « revue économique d'opinion », qui paraît depuis mars. Rédacteur en chef : Pierre DEBRAY. Mensuel.

● « *AMITIES FRANÇAISES UNIVERSITAIRES* », destiné aux étudiants, particulièrement violent dans ses articles anti-républicains. Mensuel.

« LA NATION FRANÇAISE »

Se réclame également de Maurras. Hebdomadaire fondé et dirigé par Pierre BOUTANG, antisémite virulent et collaborateur forcené, ancien rédacteur en chef d'« *Aspects de la France* ».

**

Ces faits peuvent donner une idée de la gravité du danger et de l'effort à accomplir pour mener le combat antiraciste, inséparable de la défense et de la diffusion de « *Droit et Liberté* ».

(A SUIVRE.)

Mais *Chevrotine*, organe de Léon Dupont, ex-collaborateur de Pujade, bat tous les records. A longueur de colonne, cette feuille infâme s'en prend aux « métèques de tous poils, qui sont devenus français par la grâce d'un papier timbré et qui occupent aujourd'hui les avenues du pouvoir, accaparent les places, contrôlent les affaires » et aux « descendants de Moïse » qui « s'infiltreront un peu partout, en Orient et ailleurs ».

Ainsi, les antisémites veulent faire juger les hommes d'après leur nom, leur origine, et non d'après leur valeur... En alimentant ce préjugé odieux, ils visent, en fait, à des objectifs politiques bien déterminés.

Les fascistes s'efforcent ainsi de créer un climat où il suffit de désigner un ou deux dirigeants d'origine juive pour cataloguer et discréditer un parti,

une idée, une organisation, le régime républicain lui-même.

C'est ce que fait, ouvertement, « *Défense de l'Occident* ». Pour la revue de Bardèche (décembre 1956), le Front Populaire, c'est tout simplement « l'instauration d'une technocratie autoritaire à direction juive ». Cela dispense, évidemment, d'autres explications. Et la campagne générale contre « le système » trouve ici une justification originale : « Instruments des juifs et du grand capitalisme, intoxiqués d'autre part par l'idéologie marxiste, nos régimes actuels sont incapables d'assumer la défense de l'Europe »... écrit Bardèche.

Douze ans après la Libération, les mêmes slogans, les mêmes mots... N'est-il pas temps que les antiracistes, tous les antiracistes, agissent, unis, pour en finir avec ça ?

Xavier VALLAT récidive

(Suite de la page 5)

bles » ses « vues sur le problème juif » ! (*Aspects*, 14 décembre.)

L'excitation à la haine et aux discriminations contre une catégorie de citoyens est contraire à la loi, contraire à la constitution de la République. Xavier Vallat viole la loi et la Constitution, et il le sait. Qu'attendent donc les pouvoirs publics pour lui clouer le bec ?

**

Xavier Vallat fait école. En « actualisant » le thème du juif « étranger », il donne des arguments aux autres professionnels de l'antisémitisme. Dans *Rivarol* (13 décembre), son compère Al-

bert Paraz lui fait écho, écrivant que le Sinaï est « le seul endroit où les juifs soient chez eux ».

Quant à Pierre Boutang, transfuge d'*Aspects de la France*, tout en approuvant, dans *La Nation Française*, la guerre israélo-égyptienne, pour des raisons « nationales » dit-il, il souligne que l'antisémitisme se justifie par les mêmes raisons.

« Les antisémites, écrit-il, savent que le nationalisme est la source, la raison de leur antisémitisme. » (5 décembre)... « Drumont était antisémite parce que l'or juif avilissait et pourrissait la patrie, la livrait à l'ennemi. » (28 novembre)

Etrange amitié pour le peuple d'Israël !

"La race" comme explication

(Suite de la page 5)

dent une histoire, une tradition incomparables aux nôtres ».

Cela ne suffit-il pas ? Faites donner l'antisémitisme !

Et « *L'Ordre Français* » d'expliquer que les premiers démêlés de la France avec l'Algérie eurent pour cause une « opération louche » menée par « deux juifs ». Et d'affirmer que « les idées nationalistes sont contraires à la tradition de l'Islam »... « Le nationalisme turc, par exemple, prit naissance de la société Union et Progrès, subventionnée par des Israélites et profondément noyauté par la franc-maçonnerie ».

Voilà d'où nous vient tout le mal ! Derrière le nationalisme juif, il y a le juif. Il fallait y penser !

Et sûr, comme « *Aspects de la France* » (9 novembre), que les peuples d'Islam, quels qu'ils soient, « s'inclineront, à la musulmane, devant les fatalités de la force », « *L'Ordre Français* » préconise le recours aux méthodes de Bugeaud ; « Ses colonnes entreprennent de jonder à l'improviste sur les villages et les campements, détruisant les récoltes, emportant le bétail, portant partout la flamme et le fer »...

Etrange façon de combattre la barbarie !...

« Les avez-vous regardés ? »

Même racisme, évidemment, à propos de l'Egypte. Si, au vu des résultats, Pujade, « *Rivarol* » et quelques autres, démagogiquement, se désolidarisent aujourd'hui de l'expédition de Suez, ils n'en furent pas moins les premiers à demander, depuis des mois, que la flotte française soit « envoyée devant Alexandrie ».

Pour « *Rivarol* », par exemple (13 décembre), « l'expédition d'Egypte n'était pas condamnable dans son principe », et Pujade estime que « le gouvernement n'a pas été capable de choisir le bon moment ni d'uti-

liser le bon motif ». Lui, affirme-t-il (« *Fraternité Française* », 8 décembre), « aurait réglé cette petite histoire en deux temps et trois mouvements »...

Et son journal, avec beaucoup d'autres, insulte les peuples arabes. « *Les Nouveaux Jours* » (30 novembre), écrit, par exemple, tout crûment que « les intellectuels yéménites ou séoudiens sont de pauvres minus irresponsables », tandis que « *La Nation Française* » (28 novembre), prêche contre « les barbares », « la révolte aristocratique des peuples des Croisades »...

Les votes de l'O.N.U. pour le retrait des troupes d'Egypte sont expliqués, bien sûr, sous l'angle raciste. Citant le « *New York Herald* », Pierre Boutang affirme, dans « *La Nation Française* » (28 novembre), que « les Etats-Unis ont voté contre leur propre race ». De même « *Aspects de la France* » (7 décembre) écrit que les « coloured men » l'ont emporté à l'O.N.U. et appelle les Etats-Unis à défendre enfin « les droits des pauvres blancs » !

« *Fraternité Française* » dit les choses plus brutalement : « Avez-vous un peu regardé la gueule des représentants de ces Etats arabes avec qui vous votez à l'O.N.U. ?... », demande la feuille poujadiste (1^{er} décembre) dans une « Lettre à mes compains d'Amérique ».

C'est ce qu'on appelle : juger les gens sur la mine.

Tous les peuples de couleur

C'est, en réalité, à tous les hommes de couleur que s'en prend la presse de haine. « *Nouveau Régime* » (5 octobre), parlant du congrès mondial des écrivains et artistes noirs, le juge en deux mots : congrès de « l'obscurantisme noir ».

« *Rivarol* » (6 décembre), dans un article intitulé : « Se méfier du cobra Nehru », prophétise « la colonisation de l'Europe, la grande invasion

Un bréviaire de l'antisémitisme

(Suite de la page 5)

à... enfoncer l'épée dans le ventre du juif aussi loin qu'elle pourra entrer plutôt que de discuter avec lui », rapporte avec complaisance « *Gyges* » dans son premier chapitre.

Savez-vous qui rendit fou le roi Charles VI ? L'auteur, à la fin du même chapitre, nous laisse le soin de le deviner :

« Le 17 septembre 1384, il (Charles VI) signait un ordre d'expulsion, définitif cette fois : les juifs furent bannis à perpétuité du royaume, et il leur fut interdit d'y séjourner, sous peine de mort. A quelque temps de là, le souverain devenait fou... » Les points de suspension sont de l'auteur !

Faux et mensonges

Suggérer ne suffit pas ; les faux les plus odieux sont présentés comme de véritables documents authentiques, ainsi la prétendue lettre adressée par le « prince des juifs de Constantinople » en 1849 au rabbin d'Arles :

« Vous vous plaignez qu'ils (les chrétiens) attentent contre vos vies, faites vos enfants médecins et apothicaires, qui leur feront perdre la leur sans crainte de punition. » (2^e chapitre.)

La Révolution française de 1789 devient une conspiration « judéo-maçonnique ». Ce fut le slogan des collabos pendant l'occupation.

Il serait possible de citer longuement cet ouvrage des plus haineux. Nous aurons d'ailleurs l'occasion d'y revenir, car il n'est pas possible de le passer sous silence ou de le mettre simplement « à l'index », en trois ou quatre lignes. Nous devons dénoncer ce livre, dont la duplicité n'a d'égale que son cynisme. La méthode employée

est habile, mais déjà maintes fois dénoncée.

Des procédés connus

L'auteur cite, par exemple, des auteurs juifs ou des ouvrages d'organisations juives ; il en tire quelques phrases qui, détachées de leur contexte et insérées dans le sien, renforcent encore son caractère antisémite.

Pour prouver la « mainmise » des juifs pendant une époque donnée, le vieux procédé de l'énumération des noms est suivi mis en avant. L'auteur cite ainsi, pour la période de 1924 à 1934, une dizaine de noms d'artistes, d'écrivains, de producteurs de films, et il apparaît ainsi qu'il n'y a que des juifs.

Même procédé pour la Résistance. L'auteur reconnaît que les juifs y ont été très nombreux, mais pour lui c'est un grief supplémentaire ; ce sont eux, semble-t-il dire, qui ont entraîné le reste de la population ; ce sont eux qui ont été les « tueurs », les plus grands saboteurs, alors que le reste des Français se serait contenté d'une résistance plus passive. Bien sûr, Laval et Pétain ne furent pas antisémites, et les antisémites le sont, non pas parce qu'ils croient « à la supériorité d'une race sur une autre, mais parce qu'ils reprochent aux israélites de se prétendre une race supérieure ».

Un défi intolérable

Après 94 pages de semblables élucubrations, « *Gyges* » donne un répertoire onomastique de près de 4.000 noms et un répertoire de 2.000 noms de « personnalités juives occupant une certaine position sociale ». Ces deux répertoires s'étendent sur 137 pages !

Ainsi, après avoir excité au racisme, « *Gyges* » désigne nommément aux nerfs de *Rivarol* et de *Jeune Nation* ceux qui demain pourraient être frappés de discrimination, en attendant mieux...

Il leur fournit les adresses des organisations et sociétés juives, ainsi que celles des journaux et organisations antiracistes. Il publie les noms et adresses personnelles des présidents des communautés juives de province.

Les antiracistes ne sauraient tolérer une semblable provocation, un tel défi aux véritables traditions de notre pays.

A cette menace, à peine déguisée, contre la sécurité de toute une catégorie de citoyens, doit répondre l'union de tous les antiracistes, pour imposer l'interdiction de telles publications.

A. D.

Groupes de choc poujadistes

(Suite de la page 5)

merçants et artisans. Son « mouvement » rappelle à s'y méprendre les ligues factieuses d'avant guerre, les Croix de Feu, les Jeunesses Patriotes, etc...

L'esprit dans lequel se prépare « le grand rendez-vous » est indiqué également par les « directives » que publie Lammelle dans *Fraternité Française*.

On peut lire, par exemple (20 octobre), cet appel : « Il nous faut du monde pour que notre organisation soit impeccable... »

« 1. Venir à Paris à notre convocation et pouvoir y rester plusieurs jours. »

« 2. Participer au service d'ordre et aux différentes mesures de sécurité et d'organisation. »

La feuille poujadiste publie, d'autre part, un télégramme envoyé par son comité d'Apt (Vaucluse) : « *Montée sur Paris attendue par tous. Gens ne se déplaceront pas pour discours. »*

Une question se pose : que font les pouvoirs publics pour contrecarrer cette entreprise ouvertement dirigée contre la République ?

Nouvelles informations sur les événements de Hongrie

LA TERREUR ANTIJUIVE a sévi pendant plusieurs jours

DES informations nouvelles viennent peu à peu éclairer les divers aspects du drame hongrois, à propos duquel le M.R.A.P., mouvement groupant des antiracistes de toutes tendances, a exposé sa position dans le dernier numéro de *Droit et Liberté*. Il se confirme ainsi que, contre

la volonté — nous n'en doutons pas — de la masse des travailleurs et des étudiants, une véritable terreur, marquée par d'horribles crimes antijuifs, régna en Hongrie à la fin d'octobre et au début de novembre, avant l'arrivée au pouvoir du gouvernement

Kadar, qui fit appel à l'appui des forces soviétiques.

Nous publions ci-dessous, par exemple, le fac-simile d'une dépêche de l'agence « *Nouvelles Juives Mondiales* » indiquant le massacre de 400 Juifs et l'inscription de slogans antisémites sur les murs de Budapest.

400 JUIFS TUÉS AU COURS DE RECENTS POGROMS EN HONGRIE

Haifa, 17 Décembre

(NJM JC) La plupart des 97 réfugiés juifs de Hongrie qui sont arrivés en Israël la semaine dernière sont des jeunes gens.

Ils ont déclaré que, dès les premiers jours de l'insurrection, la propagande anti-juive avait repris en Hongrie. A Budapest, des inscriptions sur les murs disaient: "Tuez les Juifs" ou bien: "Ne crains plus Auschwitz, Isaac. nous chargerons de toi ici" !

Selon les réfugiés, près de 400 Juifs ont été tués au cours de pogroms en certaines petites villes de Hongrie.

Yehudi Menuhin

condamne le racisme en Afrique du Sud

Le célèbre violoniste Yehudi Menuhin vient de donner une série de concerts en Afrique du Sud, à Johannesburg. En raison des lois raciales, les gens de couleur ne pouvaient y assister. Aussi l'artiste fit-il organiser dans la plus vaste salle de la ville, et avec des prix d'entrée plus que modiques, un concert uniquement réservé au public noir. Son succès fut indescriptible. A la fin des ovations, Menuhin déclara, au milieu de l'émotion générale :

« La musique américaine doit énormément de reconnaissance aux gens d'Afrique. C'est pourquoi je vous prie de ne pas considérer ce concert comme une grâce que je vous fais, mais comme une modeste preuve de la gratitude que je vous dois. »

Dans son numéro du 2 novembre, le journal conservateur anglais *Jewish Chronicle* écrivait, dans son éditorial :

« Les réfugiés juifs qui ont pu s'échapper des régions atteintes par l'insurrection ont fui, par crainte d'une renaissance de l'antisémitisme. » Et il précise :

« Des éléments troubles semblent être à pied d'œuvre pour susciter la haine contre les Juifs. On rapporte qu'un certain nombre d'officiers hongrois, ayant dû quitter le pays en raison de leur collaboration avec les nazis et leurs activités anti-juives pendant la guerre, sont de retour. C'est la présence de ces éléments et leur antisémitisme que les Juifs ont de bonnes raisons de craindre. Ils se souviennent qu'après la chute du régime soviétique de Bela Kun, au lendemain de la première guerre mondiale, il y a eu une explosion d'antisémitisme fomentée par les nationalistes réactionnaires hongrois... »

Ce sont les mêmes préoccupations que *Le Populaire* exprimait le même jour à Paris, qui constatait : « Il se dessine en Hongrie un mouvement vers la droite, qui ne manque pas d'inquiéter les éléments démocratiques du pays... Prenons garde que ne renaisse, dans la Hongrie libérée du joug soviétique, un nouvel horthysme. »

En fait, les éléments fascistes dont beaucoup affluaient de l'étranger, en ces journées tragiques jouèrent un rôle de plus en plus important jusque dans l'entourage du gouvernement Nagy.

L'envoyé spécial du *Monde*, M. Thomas Schreiber, revenant, le 12 novembre, sur les événements de la semaine précédente, indique que « M. Imre Nagy était débordé

par l'agitation de certaines personnalités politiques appartenant au régime Horthy ».

Des témoignages de réfugiés juifs, interviewés par le *Jewish Chronicle*, confirment les menées antisémites des « Croix Fléchées ». De graves attaques contre les Juifs ont eu lieu dans les camps de réfugiés à Vienne, et le gouvernement autrichien a dû lancer un avertissement déclarant qu'il ne saurait tolérer l'antisémitisme.

Le correspondant du *New York Post*, Seymour Freidin, note, le 2 novembre :

« On a entendu des discours antisémites, mercredi soir, dans plusieurs quartiers de Budapest, ponctués par les cris enflammés de « mort aux Juifs ». J'ai appris hier que des chirurgiens d'au moins deux hôpitaux, qui travaillaient sans arrêt pendant les combats, ont été obligés de partir parce que, étant Juifs, ils avaient été l'objet d'attaques antisémites. »

Citons enfin le correspondant de *L'Express* (16 novembre), qui, relatant des scènes de l'insurrection, déclare : « J'ai vu l'exécution d'un prétendu sous-officier de la police politique, et j'ai entendu la foule déchaînée hurler ces injures contre ce « sale Juif, qui a enfin payé pour sa race maudite. »

Quelle que soit l'opinion qu'il professe sur les événements de Hongrie, aucun antiraciste ne peut rester indifférent à ces faits, qui sont partie intégrante d'un drame bouleversant. C'est pourquoi nous avons cru devoir les porter à la connaissance de nos lecteurs.

Des enfants du camp de Theresien nous adressent

UN MESSAGE D'OUTRE-CREMATOIRE

DE 1941 à 1945, quinze mille enfants ont passé — ont vécu et, par milliers, sont morts — dans un des plus sinistres camps de concentration nazis, celui de Theresienstadt. En présentant aujourd'hui au public parisien une exposition du Musée Juif d'Etat de Prague, qui a réuni un choix de dessins exécutés par des enfants, tous âgés de moins de douze ans, qui furent internés dans ce camp, le Comité du Musée d'Art Juif (1) contribue à perpétuer la mémoire des millions de Juifs exterminés par le fascisme allemand; et, par cet échange culturel, à unir dans un même esprit de lutte des gens d'horizons politiques peut-être différents mais sincèrement hostiles au renouvellement de telles horreurs.

Les dessins d'enfants que les visiteurs peuvent voir — avec le recueillement qu'on imagine — forment en ce sens non seulement un témoignage bouleversant, mais un réquisitoire implacable, ainsi qu'il a été rappelé au cours de l'inauguration de cette exposition. Cependant, que ces visiteurs ne soient pas surpris s'ils ne trouvent retracés que dans quelques dessins seulement l'atmosphère douloureuse et tragique du camp. La plupart, en effet, reflètent surtout une étonnante joie de vivre : le soleil et le ciel bleu, des paysages sereins, des intérieurs calmes; en un mot, une grande paix habite ces dessins naïfs ou savants.

De charmantes frimousses, brunes ou blondes, se sont penchées

sur des feuilles blanches ou des morceaux de papier, de petites mains tremblantes y ont tracé, au crayon ou au pinceau, le tendre souvenir de jeux, l'expression de la douceur du foyer perdu, de la chaleur affectueuse d'une maman ou d'un père que des yeux candides, émerveillés et apeurés ne reverront plus jamais.

Et cette joie prend alors tout son sens profond : elle demeure, face à la barbarie et au règne de la mort monstrueuse, l'accusation poignante d'enfants innocents contre l'atrocité des bourreaux.

Au moment même où Prague se prépare à ériger dans la synagogue Pinkas un mémorial destiné à honorer la mémoire de ses 77.292 Juifs martyrs, il est significatif qu'à Paris se tienne une telle exposition qui, signalons-en également l'intérêt, groupe aussi quelques-uns des trésors de l'art folklorique juif de tchécoslovaquie.

Ainsi se perpétue à travers le monde le souvenir des millions de simples gens de toutes nations et de toutes croyances, dont la mort exige de nous, non seulement une pieuse pensée, mais une action ferme et unie pour que plus jamais des dessins d'enfants ne nous parviennent de l'enfer des camps de concentration.

R. M.

(1) L'Exposition restera ouverte jusqu'au 31 décembre 1956, les mardis, jeudis et dimanches, de 15 à 18 heures (12, rue des Saules, Paris-18').

LUNDI 31 DÉCEMBRE 1956

LE PLUS GRAND

BAL DE NUIT

organisé par la Société

« LES AMIS DE RADOM »

dans la plus belle salle

LE PALAIS D'ORSAY

(Métro Solférino)

☆

Deux orchestres

☆

BUFFET - RESTAURANT

☆

TOMBOLA

Un mythe : la supériorité raciale en sports

(Suite de la page 1)

thèse simpliste, due surtout aux exploits d'un seul homme : Jesse Owens.

Les Jeux de 1936 à Berlin devaient consacrer la supériorité de la « race aryenne »... du moins était-ce l'espoir secret des dirigeants nazis. Un homme se chargea, à lui seul, d'infliger à Hitler un affront que celui-ci n'a même pas cherché à dissimuler, lorsqu'il dut féliciter Jesse Owens, un athlète du plus beau noir, pour quatre médailles d'or. La théorie nazie de la « race des seigneurs » était battue en brèche mais, en contre-partie, la légende du « superman » noir était née.

Jesse Owens était un merveilleux athlète. Recordman du monde du 100 m. en 10" 2/10, vainqueur du 200 m., du saut en longueur et du relais 4x100 m., il faisait partie d'une lignée de « phénomènes » comme on peut n'en rencontrer qu'un seul par génération.

Pourtant, envoyé spécial du Président Eisenhower à Melbour-

ne, Owens a assisté dans l'ombre d'une tribune, pendant les derniers Jeux Olympiques, aux victoires de Bobby Morrow aux 100 mètres, aux 200 m. et... au relais 4x100 m. ! Un peu triste de voir ses records olympiques et son record du monde du relais pulvérisés par ce merveilleux athlète blanc du Texas, Owens a déclaré : « Morrow est le roi du sprint : il m'aurait battu à Berlin ! ».

Athlètes noirs, blancs et rouges

« dans un mouchoir »...

Cet aveu — et surtout les victoires de Morrow — sont significatifs. Le sprint n'est l'apanage ni des hommes de couleur, ni des blancs. En fait, le 100 m. vit trois blancs (deux Américains : Morrow et Baker; un Australien : Hogan) décrocher les médailles d'or, d'argent et de bronze. Aux 200 m., les médailles revinrent à deux blancs (toujours Morrow et Baker) et au noir américain Andy Stanfield, ancien champion olympique. En général, les athlètes « de couleur » étaient relégués

aux dernières places. La supériorité de « race » dans les sprints n'avait pas compté devant celle, indiscutée, d'une nation : les Etats-Unis.

Les athlètes noirs, de quelque pays qu'ils soient, présentent souvent des qualités de détente et de vitesse supérieures à celles des athlètes blancs, mais ce n'est pas, il s'en faut de beaucoup, une règle générale. Charles Dumas (noir américain) a bien remporté le saut en hauteur, mais le saut en longueur a été gagné par Grégory Bell, autre Américain mais « peau rouge ». Le recordman du monde de cette dernière discipline, le Hollandais Visser, n'était pas présent aux Jeux. Quant aux deux vainqueurs « de couleur », ils furent bien près d'être battus, le premier par un Australien, Porter, le second par un Américain, Bennett.

De même, il serait faux de dire que les athlètes noirs, s'ils possèdent la vitesse et la détente, n'ont pas la résistance des blancs sur les courses de longue distance et les épreuves épuisantes. Sur 10.000 et 5.000 m., où triompha Vladimir

Kutz, aucun noir américain n'a fait bonne figure. Les blancs non plus !

Les deux décathloniens noirs Campbell et Johnson pourraient battre toute l'équipe de France !

Le décathlon est peut-être l'épreuve la plus « inhumaine » des Jeux, avec le marathon. Deux athlètes noirs y ont triomphé : Milton Campbell et Rafer Johnston. Disputer 10 épreuves en 48 heures n'est pas à la portée du premier venu, surtout lorsqu'il faut courir le 100 m. aux alentours de 10" 4/10, le 110 m. haies en moins de 14", sauter plus de 7 mètres en longueur, 1 m. 90 en hauteur, 3 m. 80 à la perche, lancer le poids au delà des 16 mètres, etc... Cette débauche d'efforts demande une résistance exceptionnelle et les exploits de Campbell et de Johnson qui, à eux deux, pourraient battre les athlètes de l'équipe de France au grand complet, travaillant chacun dans sa spécialité, prouvent que les noirs n'ont pas uniquement des

qualités de détente ou de vitesse. D'ailleurs, le Soviétique Kuznetsov s'est classé troisième de cette épreuve et il est sensiblement l'égal des deux « grands » de Melbourne. Il n'y a donc aucune règle générale.

De même, le marathon a été gagné par Mimoun, alors que Zatopek faisait figure de favori. La question de race n'est pas entrée en ligne de compte. Mimoun était, tout simplement, mieux préparé que son rival tchécoslovaque. Ses origines nord-africaines ne sont pour rien dans sa victoire.

L'athlétisme est un sport ouvert à toutes les races. Certains athlètes, par leur origine ou leur formation, sont plus doués que d'autres pour certaines disciplines qui répondent mieux à leur tempérament, sans que pour cela la question raciale intervienne comme un élément déterminant. Les disciplines olympiques non strictement athlétiques, comme la natation, la lutte, l'escrime, etc., confirment que les origines ethniques n'apportent pas par elles-mêmes la supériorité sportive.

THÉÂTRE : Un drame poignant "LES LÉPREUX"

CHACQUE fois qu'un auteur dramatique veut se renouveler, il plonge dans le lointain passé, y cherchant des personnages et des situations qui lui permettent d'exprimer ses vues sur le monde d'aujourd'hui. Il faut beaucoup de courage pour modérer une œuvre dans la

graphie, non plus, en tout cas, d'une œuvre due à l'imagination pure. La plupart des personnages ont vécu et les événements évoqués ont pris place dans l'histoire de la seconde guerre mondiale. L'originalité réside ici dans la construction de l'œuvre qui, avec toutes ses faiblesses (il



Une scène des « Lépreux ».

fraîche argile d'un passé qui fait encore, par toutes les fibres de notre être, partie du présent.

La guerre est l'inspiratrice majeure, mais certains des problèmes qu'elle a posés méritent que le théâtre les éclaire en leur rendant un semblant de vie. C'est ce qu'a tenté Anna Langfûs en écrivant « Les Lépreux ».

Il ne s'agit pas d'une autobio-

s'agit d'une première pièce) contient un appel pathétique à la raison et à la justice.

Cette pièce, a dit Anna Langfûs, « n'est ni un réquisitoire, ni un témoignage », elle est mieux que cela, elle est le reflet fidèle de ce qu'elle a vu et vécu parmi les Juifs de Pologne, impitoyablement traqués, humiliés, torturés, assassinés par les nazis.

Le récit est peut-être, par instants, trop « intérieur », mais aussi fallait-il une rare audace pour porter à la scène la tragédie de cette mère juive et de ses enfants, ballotés dans la tourmente qui emporte irrésistiblement leurs corps et leur esprit.

C'est le Théâtre d'aujourd'hui qui nous présente « Les Lépreux ». Sacha Pitoëff s'est attaqué, en montant cette œuvre, à un genre nouveau pour lui. Il y a réussi bien au-delà de ce que ses faibles moyens pouvaient permettre d'escompter. Il a dû surmonter bien des difficultés et n'a eu que trois semaines pour mener sa tâche à bien. Il a réalisé une rare performance, aidé en cela par une compagnie homogène, parmi laquelle nous citerons particulièrement les noms de Marie Mergey, Carmen Pitoëff, Henriette Marion...

« Les Lépreux » tiendront-ils la scène aussi longtemps?

Le seul espoir est qu'un théâtre ait le courage de reprendre cette œuvre inattendue, déconcertante parfois, mais profondément humaine.

Roger HERMAN.

Livres et brochures antiracistes

Vous pouvez vous procurer au M.R.A.P. :

● VICTOR SCHÖLCHER, par Léonard Sainville. (Fasquelle, éditeurs). Le volume : 300 fr.

● SI TOUS LES GARS DU MONDE, par Jacques Rémy. (Ed. Robert Laffont). Ce roman est à l'origine du film de Christian-Jaque, qui a obtenu le Prix de la Fraternité 1956. Le volume : 480 fr.

● L'ABBE GREGOIRE, numéro spécial d'« Europe ». Textes de Pierre Abraham, P. Grunbaum-Ballin, pasteur E. La Gravière, François Galy, R. Attuly, Jacques Madaule, André Spire, Gérard Lyon-Caen, René Jeanty, X. Palmas, D. R. Bergman, M. E. Lévy,

SOUSCRIVEZ !

LE début de notre grande enquête sur l'aggravation du danger du racisme et de l'antisémitisme en France sera pour tous un sujet de sérieuse méditation.

Pour tous ce sera la volonté de dresser un barrage infranchissable aux porteurs de l'idéologie nazie.

Il faudra dénoncer ce mal, ce mal qui se complait dans l'ombre à ses débuts, qui se développe à la faveur de la division de l'opinion démocratique.

L'effort devra être à la mesure — il faut s'en persuader — des efforts gigantesques déployés par les racistes et antisémites grâce à la confusion politique engendrée ces dernières semaines. L'enjeu est sérieux.

Nous savons bien ce que signifierait un succès des racistes. Outre la menace qui pèserait sur certaines catégories de citoyens, ce serait un coup très dur porté à la démocratie et, qu'on le veuille ou non, un coup terrible au maintien de la paix.

Le M.R.A.P. a une tâche d'honneur, mais combien lourde — d'autant moins lourde pourtant que nous saurons tous en prendre une part.

CETTE PART SERA IMMEDIATEMENT UNE CONTRIBUTION FINANCIERE.

Malgré la crise croissante, à cause d'elle, il faudra se montrer vigilant et actif.

C'est pourquoi nous avons lancé la GRANDE CAMPAGNE DE

SOUSCRIPTION qui rencontrera, nous en sommes sûrs, l'écho le plus favorable chez tous les antiracistes, chez tous les républicains.

Que les listes de souscription circulent vite et rentrent aussi vite, même incomplètes!

Il nous faut imprimer des tracts, des brochures, payer des salles de réunion à Paris et en province. Il nous faut payer par milliers des affiches, des timbres pour les convocations.

Il nous faut voir grand pour museler la poignée de racistes et d'antisémites. C'est à eux qu'il faut porter un coup définitif.

SOUSCRIVEZ ! FAITES SOUSCRIRE AUTOUR DE VOUS !

Charles OVEZAREK.

CAMPAGNE NATIONALE CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME

- Les ligues factieuses se multiplient et s'agitent, organisent des groupes de choc.
- Au grand jour leurs publications de haine excitent à l'antisémitisme, au racisme et à la guerre.

ANTIRACISTES !

Tous unis pour exiger la dissolution des ligues factieuses et l'interdiction de la propagande de haine !

SOUSCRIVEZ !

NOM ET ADRESSE

SOMME

A découper et à adresser au M.R.A.P., 91, Faubourg Saint-Denis, Paris (10^e). Les versements peuvent être faits soit par mandat au M.R.A.P., soit par chèque bancaire ou chèque postal, à « Droit et Liberté » (C. C. P. 6070-98).

Les premiers versements

Donateurs

Marek : 1.000 ; Tchorek : 1.000 ; Flakser : 1.000 ; Diamant : 3.000 ; Bura : 2.000 ; Lugerner : 500 ; Teppe : 500 ; Elbaz : 5.000 ; Melechovitch : 2.000 ; Erves : 1.000 ; Kanapa : 5.000 ; Joc : 5.000 ; Sterdiniac : 1.000 ; Tancerman : 5.000 ; Safron : 3.000 ; Dr BLASS : 1.000 ; Sack : 1.000 ; Tenenhaus : 10.000 ; Somen : 5.000 ; Kouqui : 2.000 ; Goldberg : 10.000 ; Maison Dorée : 3.000 ; Marmor : 10.000 ; Dr Hunwald : 5.000 ; Clapert : 3.000 ; Lévy Frères : 10.000 ; Bergier :

2.500 ; Dr Blotnik : 1.000 ; Dr Davidovici : 4.000 ; Dr Francis Lazard : 5.000 ; Aronoviez : 1.500 ; Off : 1.000 ; Sarnak : 5.000 ; Sachs : 1.000 ; Jakubowicz : 5.000 ; Anonyme : 15.000 ; Mme Magrey : 500 ; Mme Belfer : 1.000 ; Anonyme : 10.000 ; A. Meggle : 1.000 ; Gorintin : 5.000 ; Didier Szmul : 10.000 ; Cot : 2.000 ; Benveniste : 20.000 ; Mme M.-L. Kahn : 1.000 ; général Tubert : 500 ; Igla : 15.000.

Sociétés

Varsovie-Ochota : 50.000 ; Amicale Russe : 5.000 ; Amicale Prévoyante : 10.000 ; Chmelnik : 5.000 ; Amicale de Montreuil : 10.000 ; Radomsk : 10.000.

Collectes

G. Saporta : 2.000 ; Section de Montreuil : 20.000 ; Section de Montluçon : 6.000 ; Section de Saint-Quentin : 20.000.

ET VOUS ?...

31 Décembre : LA NUIT DE L'HERMINE

Comme chaque année, le Syndicat National des Industries de la Fourrure organise, le 31 décembre prochain, au Grand Hôtel, 12, boulevard des Capucines, son réveillon traditionnel « LA NUIT DE L'HERMINE », sous le patronage du Bol d'Air des Gamins de Paris.

Fête de l'élégance parisienne mais aussi de la solidarité envers l'enfance malheureuse de notre capitale, la « Nuit de l'Hermine » est également

la fête de la fourrure, de ses artisans renommés. Une présentation de modèles, animée par de charmants mannequins, démontrera la qualité exceptionnelle de leur travail.

Au programme : Les Gars d'la Voisine, Olivier Jeanès, Janine Wolf, du Châtelet ; Jean Borredon. Spectacle et bal animés par Maurice Florian. On dansera de 22 heures à l'aube, avec la grande formation Jo Charrier. Bar. Buffet. Soupers.

Au Ciné-Club "AMITIÉ"

Après la période des vacances, le Ciné-Club antiraciste « Amitié » a repris ses activités, et dès la première séance, le 25 octobre, il projetait le film magnifique de Louis Daquin, Maître après Dieu, reprenant ainsi sa tradition de montrer du cinéma dénonçant le racisme et exaltant l'amitié entre les hommes.

De nombreux amis vinrent nous apporter leur soutien et ainsi, grâce à la présentation de M. Vauthier, un intéressant débat s'instaura sur la tragédie héroïque de ces Juifs chassés par les nazis, embarqués sur un bateau et qu'aucun pays ne voulait laisser débarquer et vivre.

Après ce brillant début, le ciné-club organisa, le 29 novembre, une soirée qui reçut de tous nos amis un accueil chaleureux, avec le film Deux hectares de terre, de Birmal Roy, présenté et commenté par M. Roger Maria.

Au cours des deux séances, nous avons pu voir avec joie que nos amis nouveaux et anciens suivaient avec beaucoup d'intérêt nos programmes. Ils apprendront sans doute avec satisfaction que nous programmions pour le 18 décembre le magistral film mexicain « Racines » et que nous projetons à nos prochaines séances des grands films tels que « La colline 24 ne répond plus », « Trois Femmes », « Halleluya », « la Dernière Etape », etc.

Nous appelons les antiracistes à venir nombreux au Ciné-Club « Amitié », afin que soient toujours plus riches et plus fructueux nos débats, afin que s'affirment toujours et plus haut, par le film et par la parole, la dénonciation des préjugés et des haines racistes, pour que triomphe l'amitié entre les hommes.

Albert BOROWSKI.

*Un document
du M. R. A. P.*

COMPILOT RACISTE :



ouvre l'enquête

DROIT ET LIBERTÉ ouvre l'enquête.

Les organisations et les hommes dont nous dénonçons inlassablement le complot raciste et antirépublicain, ont fait preuve, ces dernières semaines, d'une activité et d'une violence sans précédent depuis la Libération. Leur presse, déjà virulente, hausse le ton.

A la faveur d'une confusion savamment entretenue, exploitant habilement l'émotion publique et le climat de guerre, les nostalgiques de Vichy ont pu accomplir ce qu'ils n'espéraient plus : descendre dans la rue, hurler leur haine, attaquer des antifascistes, briser, saccager, incendier.

Ils ont pu — c'est leur rêve de toujours — tromper et entraîner derrière eux des gens de bonne foi, en jouant les patriotes, les défenseurs de la liberté.

Leurs grandes manœuvres, on ne saurait le nier, ont été favorisées par la neutralité bienveillante — c'est le moins qu'on puisse dire — des pouvoirs publics et par la division des forces républicaines, que certains ont aggravée, comme à plaisir.

Le danger est réel.

C'est pourquoi nous croyons nécessaire d'ouvrir le dossier de ce complot, dont nous présentons ici quelques pièces.

Quelles que soient nos préoccupations d'ordre international, il serait périlleux de sous-estimer l'agitation factieuse, antisémite et raciste. D'autant plus que cette agitation est irrémédiablement liée à la tension internationale, l'une attisant l'autre et réciproquement — nous venons d'en faire une nouvelle fois l'expérience.

Les faits que nous rassemblons aujourd'hui, et dont nous publierons le complément dans nos prochains numéros, suffisent à justifier une action énergique de la part des antiracistes et aussi, soulignons-le, des pouvoirs publics.

Les antiracistes, pour leur part, demandent avec force que les ennemis de la République, qui

sont aussi les ennemis des Droits de l'Homme, soient d'urgence mis hors d'état de nuire. Que soient saisis les livres et poursuivis les journaux excitant à la haine raciste et antisémite. Que soient châtiés les hommes qui appellent ouvertement au renversement du « système » républicain. Que soit sanctionnée vigoureusement la reconstitution, camouflée ou non, des ligues disoutes à la Libération.

Il y va de la sécurité des citoyens, de l'avenir de la France et de la paix.

Ce qu'il faut — nous ne craignons pas de le répéter — pour aboutir à de telles mesures, c'est l'union, l'union agissante de tous les antiracistes, de tous les républicains.

L'union, voilà la clé d'un avenir meilleur.

Albert LEVY.

Antiracistes, républicains,

Après avoir lu ces documents, vous aurez, nous en sommes certains, la volonté de soutenir plus activement le combat du M.R.A.P. contre le racisme et l'antisémitisme, pour la défense de la République et de la paix.

- FAITES CIRCULER autour de vous ce numéro spécial de « Droit et Liberté ».
- DEMANDEZ-NOUS d'autres exemplaires de ce numéro pour les adresser à vos amis et connaissances. (Passer les commandes à « Droit et Liberté », 91, Faubourg Saint-Denis, Paris (10^e). Téléphone : TAI. 48-11 et 45-26.)
- Si cela vous est plus facile, ENVOYEZ-NOUS des listes d'adresses, auxquelles nous ferons parvenir nous-mêmes ces documents.
- ABONNEZ-VOUS, FAITES ABONNER vos amis à « Droit et Liberté » (un an : 300 francs) qui publiera la suite de la présente enquête.
- ORGANISEZ avec vos amis des réunions publiques et privées, en y invitant les membres de la direction du M.R.A.P., pour faire connaître notre action.

Et, pour nous permettre d'étendre cette action, de publier d'autres documents, d'éditer des affiches, des tracts, des brochures, de multiplier les réunions et manifestations, en vue de faire échec au racisme et à l'antisémitisme menaçants,

SOUSCRIVEZ, FAITES SOUSCRIRE

en faveur du M.R.A.P. (Adressez les fonds, soit par mandat au M.R.A.P., soit par chèque bancaire ou postal, à « Droit et Liberté », 91, Faubourg Saint-Denis, Paris, C. C. P. 6070-98).

1] Au premier rang des incendiaires les commandos de Poujade de « Jeune Nation » et de l'« Action Française »

Plusieurs témoins nous l'ont formellement confirmé : les cris répétés de « Mort aux Juifs » ont retenti dans les rues de Paris, notamment autour du carrefour Chateaudun, pendant les manifestations du 7 novembre.

La joie sadique de « Rivarol »

A ces citations, tirées d'« Aspects de la France » (14-12-56), ajoutons le récit publié par Rivarol le 15 novembre.

Rivarol indique la présence, en tête du cortège, des étudiants d'« Action Française » et, bien entendu, les rivaroliens... L'auteur du compte rendu signale que, dans son groupe, se trouve « l'inévitable inspecteur de police en civil, qui nous escorte en tirant sur sa jambe droite, avec un grand sourire... Nous lui faisons même l'amitié, poursuit-il, de le porter à notre tête », et une pancarte avec l'inscription « Liberté pour la Hongrie » lui est confiée.

Avec une joie sadique, Rivarol décrit ce qu'il qualifie lui-même « une atmosphère 6 février ».

les délégués du Mouvement de mettre leurs adhésions et ceux des Unions parisiennes en état d'alerte et de faire des réserves d'essence nécessaires ».

S'ils avaient la possibilité de mettre à exécution leurs desseins, nul doute que les groupes de choc, après cette répétition générale, ne se contenteraient pas de distribuer des tracts antisémites et de crier « Mort aux Juifs », mais pourraient se livrer également à des violences racistes.

Il se croient avoir le vent en poupe, ils pensent le moment venu de frapper un grand coup.

La riposte nécessaire

Dès le lendemain de leur manifestation, de multiples organisations, parmi lesquelles la Ligue des Droits de l'Homme et le Syndicat Autonome des Instituteurs, condamnaient vigoureusement les mentes factieuses.

Plus de 50.000 manifestants, ouvriers et étudiants, participèrent à Paris, le 8 novembre, aux contre-manifestations antifascistes, contre lesquelles fut mobilisée cette même police, si bienveillante la veille. Trois travailleurs, Albert FERRAND et François LE QUENEC, de la C.G.T., et Daniel BEAUCOURT, de F.O., ont payé de leur vie leur opposition au fascisme.

En province également la riposte républicaine a été immédiate.

Le danger reste grand. Les groupes factieux et leurs chefs, antisémites et racistes notoires, ne se tiennent pas pour battus. Leur échec dépend de l'action de tous les démocrates, de nos efforts, de notre union.

Avant qu'il ne soit trop tard, antiracistes, républicains, quel que soient nos divergences sur d'autres problèmes, unissons-nous, agissons, pour faire barrage au fascisme et au racisme !

7 novembre 1956



6 février 1934



Que les groupements factieux, antisémites et racistes aient été, à Paris comme en province, à la tête des agressions perpétrées contre les sièges d'organisations, de syndicats, de journaux, cela ne fait aucun doute aujourd'hui. Exploitant de façon châtournée l'émotion qui résultait des événements de Hongrie, les hommes de main de Poujade, de Tixer-Vignancour et de Biaggi, les fidèles de Rivarol et d'Aspects de la France, à la faveur de l'étrange indulgence des pouvoirs publics, ont pu se livrer à des opérations d'une violence sans précédent depuis la Libération. Sciemment, ils ont tenté de faire ressortir l'atmosphère de février 1934. Les incendiaires, ce sont eux, et ils s'en vantent.

Au banquet de « Aspects de la France ».

Voilà la revue d'est-à-dire, qui ne cache pas sa sympathie pour Tixer-Vignancour et publie la prose vichyste d'un Albert Paraz. Rendant compte des manifestations, elle écrit qu'il y avait « quatre cents jeunes poujadistes à l'heure de l'incendie », carrefour Chateaudun, et que l'incendie fut « allumé... par des anciens d'indochine, adhérents au Mouvement « Jeune Nation ».

Et Rivarol s'exalte : « Depuis le temps que nous avions envie de voir ça ! ».

Parmi les animateurs des opérations, ont été reconnus, en outre, des membres des organisations suivantes : Groupe de Sauvagerie de l'Union Française, Front des Combattants, Service de Vigilance et d'Action Patriotique, Paix et Liberté.

Ainsi, ce sont les mêmes mains qui diffusent dans Paris les tracts antisémites de « Jeune Nation » (dont nous donnons d'autre part quelques extraits) et qui brandissent les torches incendiaires.

Le groupe « Jeune Nation », rattaché à l'« Action Française », s'ajoute à ceux de l'« Action Française » reconstituée.

Le 9 décembre, à eu lieu, à la porte de Versailles, un banquet organisé par Aspects de la France, sous la présidence de Xavier Vallat, ex-commissaire aux questions juives du gouvernement de Vichy.

Les séides de Vallat

Aux groupes de choc de « Jeune Nation » et de Poujade, s'ajoutent ceux de l'« Action Française » reconstituée. Le 9 décembre, à eu lieu, à la porte de Versailles, un banquet organisé par Aspects de la France, sous la présidence de Xavier Vallat, ex-commissaire aux questions juives du gouvernement de Vichy.

Les grandes manœuvres

Ces grandes manœuvres des fascistes donnent une idée de ce que pourrait être le « rendez-vous de Paris » préparé par Poujade. Celui-ci n'aurait-il pas, le 30 octobre, à ses « présidents départementaux » : « Des événements d'une exceptionnelle gravité sont imminents (sic). Ordre est donné à tous

7] 4^e arrondissement : Un tract infâme de « Jeune Nation »

Sous le titre « Israël, roi de France », l'organisation JEUNE NATION, qui s'est illustrée dans les manifestations fascistes du début de novembre, affiche et diffuse dans le 4^e arrondissement un tract antisémite qui soulève l'indignation de la population.

Dans un style digne de Gorbéty, avec ou sans leurs bagages, ceux qui exploitent le pays depuis si longtemps, qui n'ont pas payé d'impôts pendant de nombreuses années (sic) seront éjectés du sol national. On ne sait si c'est le ridicule ou l'odieux qui l'emporte dans ces élucubrations criminelles, rabâchages écoulés mais qui ont déjà coûté tant de sang à la France et au monde. La section du M.R.A.P. du 4^e avait déjà, il y a un an, attiré l'attention des pouvoirs publics sur les activités des groupements antisémites dans cet arrondissement. Il faut croire que l'on n'a pas pris les mesures nécessaires : aujourd'hui les racistes, qui sont aussi les ennemis de la République, font preuve d'une agressivité accrue. Il faut donc des sanctions énergiques. Le groupement « Jeune Nation » doit être interdit. Il appartient à tous les antiracistes, unis, d'exiger et d'imposer, avec le respect de la loi, le châtiment exemplaire des coupables.

5] Les groupes de choc poujadistes s'organisent pour le « grand rendez-vous »

en relation directe avec les Présidents départementaux et des Unions parisiennes d'une part, et avec la Vigilance et le Service d'ordre, d'autre part », enfin « un responsable cantonal à l'Action chargé d'établir la liaison avec la base ».

Le rendez-vous de Paris

Concernant le « rendez-vous de Paris », la Commission d'Action « pense que la date la plus favorable serait comprise entre le 8 et le 30 novembre. Elle conçoit cependant que des événements politiques puissent amener le Président national à fixer une autre date, et laisse celui-ci seul juge quant à la date définitive. Pour aller à ce « rendez-

vous », les moyens de transport sont ainsi fixés : « — Vélo ou motocyclette, moto et vélo. « — Cars et camions avec contact préalable des dirigeants des transporteurs. « — S.N.C.F. : à n'utiliser que comme moyen de transport secondaire, et par petits groupes. « La Commission se félicite de la participation nombreuse de tracteurs, en raison de l'effet psychologique. Elle précise « qu'il est bon de prévoir de trois à cinq jours ce vivres. Elle prévoit « le financement matériel de ceux qui vont monter à Paris par ceux qui sont les éternels « pantouffliers ». Enfin, abordant la question de la discipline, la Commission d'Action demande, en liaison avec la Vigilance, l'honneur de châtier inexorablement, et à quelque prix qu'ils soient, ceux qui, ayant pris une responsabilité et ne pouvant ou ne voulant l'assumer, refuseraient de démissionner ».

Tant sur le plan national que local, « une liaison étroite doit être établie avec la Vigilance, de façon que le Service d'ordre puisse assurer immédiatement les décisions prises ». Ce dispositif quasi militaire, cette organisation de groupes de choc, la préparation du « rendez-vous de Paris » confinement que Poujade se préoccupe plus de renverser le régime républicain que de défendre les communs.

Le rapport prévoit également la « division du département par zones d'action en vue d'opérations locales ».

Le territoire français est découpé en « zones d'action régionales », chacune d'elles étant directement rattachée au service de l'action à Saint-Céré ou à Paris. Il est précisé que « le service d'ordre, dans les manifestations, doit être renforcé ».

La Commission « demande également aux départements de prévoir des zones d'action par arrondissements » et, dans ces zones, « un système de relais avec éclatement en étoile, entre le responsable départemental et les cantons, et entre les cantons et les communes, sans employer le téléphone ou le télégraphe ».

6] « La race » comme explication de TOUT

Est-il nécessaire d'évoquer, pour mémoire, la grandeur des civilisations musulmanes, l'âge d'or espagnol, les apports de la science, de la philosophie arabes à l'Occident ? « L'Ordre Français » n'en affirme pas moins : « Les hommes que nous affrontons possèdent une imagination hallucinée de leurs leaders », etc., etc...

6] « La race » comme explication de TOUT

Pour « Rivarol » encore (13 décembre), « les peuplades disparates » établies de Gabès à Agadir, « ne firent preuve, à aucun moment de leur histoire, de la moindre tendance constructive. L'anarchie est l'élément de leur vie ». « Les vertus de leur race » sont inexistantes, « contrairement à ce que proclame l'imagination hallucinée de leurs leaders », etc., etc...

6] « La race » comme explication de TOUT

« Le racisme, entreprise ignoble d'abaissement, tend à substituer des prières de position passionnelles à l'exercice de la raison, voire du simple bon sens. Nous en avons eu, ces derniers temps, des exemples particulièrement flagrants... Haine, mensonge et barbarie Exposer les données réelles de la guerre d'Algérie serait trop difficile... ou trop simple. Mieux vaut donc susciter la haine et le mépris à l'égard des Algériens, et même, pourquoi pas ?

6] « La race » comme explication de TOUT

« Le racisme, entreprise ignoble d'abaissement, tend à substituer des prières de position passionnelles à l'exercice de la raison, voire du simple bon sens. Nous en avons eu, ces derniers temps, des exemples particulièrement flagrants... Haine, mensonge et barbarie Exposer les données réelles de la guerre d'Algérie serait trop difficile... ou trop simple. Mieux vaut donc susciter la haine et le mépris à l'égard des Algériens, et même, pourquoi pas ?

« Ce sont les Juifs qui ont déclenché la guerre. C'est à

2] Xavier VALLAT récidive

Il n'est pas de situation que l'antisémitisme ne tente d'utiliser à ses fins. Il fait lieu de tout bois. Défilé au bon sens, il ne craint pas de recourir aux arguments les plus contradictoires : l'essentiel, quel que soit le cheminement de la pensée, est d'aboutir à la haine des Juifs.

Un nouveau « statut des Juifs »

Pour expliquer, sous l'occupation, les mesures antijuives, Xavier Vallat déclarait que les Juifs, quelle que soit leur origine, étaient et resteraient toujours des « étrangers » en France, étaient inassimilables. D'où le recensement, le statut spécial, le tampon sur les cartes d'identité — prélude aux camps de concentration et aux chambres à gaz. Aujourd'hui, dans le même esprit, il propose qu'en France les Juifs (de religion ou d'origine) adoptent tous « la nationalité israélienne ». Tous deviendraient ainsi, sans conteste, des étrangers, et l'action des antisémites s'en trouverait bien facilitée.

« Israël joue, pour l'Occident, au milieu du monde arabe, le rôle d'un abécès de fixation. Tant que les fils de la servante, Agar, se querelleront avec les fils de la maîtresse de maison, Sarah, ils ne seront pas pour l'Occident une cause de soucis majeurs... A condition, naturellement, que l'Occident ait la sagesse de ne pas parler à l'emisère dans ces bogarres entre frères ennemis... »

C'est la vieille formule : diviser pour régner, qu'illustre l'ancien Commissaire aux Questions Juives. On comprend que le règlement pacifique et définitif des problèmes du Moyen-Orient n'ait pas sa faveur... Sans doute Xavier Vallat exprime-t-il clairement ce que d'autres pensent et n'osent pas dire. Mais qu'on ne s'y trompe pas ! Son subit (et felleux) amour pour « la nouvelle Sion »

« Israël joue, pour l'Occident, au milieu du monde arabe, le rôle d'un abécès de fixation. Tant que les fils de la servante, Agar, se querelleront avec les fils de la maîtresse de maison, Sarah, ils ne seront pas pour l'Occident une cause de soucis majeurs... A condition, naturellement, que l'Occident ait la sagesse de ne pas parler à l'emisère dans ces bogarres entre frères ennemis... »

« Ce sont les Juifs qui ont déclenché la guerre. C'est à

3] Un nouveau bréviaire de l'antisémitisme

DES millions de morts, des souffrances indicibles, des ruines, des familles entières anéanties, tout cela ne suffit pas aux antisémites.

Leur conscience n'est guère troublée. Ils en veulent encore et toujours. Ils fourbissent à nouveau leurs armes et préparent les listes noires de leurs prochains victimes.

Déjà les journaux racistes et antisémites pullulent, mais il manquait un bréviaire de l'antisémitisme. C'est chose faite. Sous le pseudonyme de « Gyges », la « Librairie Française », dirigée par Mme G. Coston, épouse du Directeur de La Libre Parole, qui fut un des plus virulents journaux antisémites de l'avant-guerre, à l'égal de L'Éclair et de L'Action Française, vend

4] LEUR PRESSE

LES entre eux, liés à la presse de l'occupation par leurs collabos idéologiques, voici quelques-uns des journaux qui mènent campagne contre la République et qui, à cet effet, recourent plus ou moins trahisonnément au racisme et à l'antisémitisme : « FRATERNITE FRANÇAISE »

« Le tribune de Pierre FOUJADE » (Narbonne). Est animé par Serge JEANNERET, ancien dirigeant de l'Union Corporation des Instituteurs, organisme d'« Action Française », ancien collaborateur de « Matin » puis du « Cri de Peuple » sous l'occupation.

Il déclare aujourd'hui qu'il menait dans le double jeu. En tout cas, « Je Suis Partout » (de Coustau et Robert) indiquait, le 28 mars 1941, avec satisfaction, que Serge Jeanneret « n'a pas hésité à démissionner des démocrates populaires gaullistes (sic) qui se sont retirés surtout dans les cadres vichystes de l'enseignement ». Nous relevons également dans la feuille poujadiste la signature de Jacques DITTE, ancien rédacteur en chef de « L'Ami du Peuple », collaborateur sous l'occupation de « La France au Travail », organe destiné à faire pénétrer l'idéologie nazie dans la classe ouvrière.

Un nouveau bréviaire de la haine antisémite.

Un devoir : L'UNION

Le monde est encore mal remis des secousses qui viennent de l'ébranler, et l'Anglaise demeure.

Nous avons frôlé la guerre, une guerre que, en Europe surtout, nous n'avons aucun moyen de soutenir, ni offensivement, ni défensivement. Seuls ceux qui nous ont, avec une rare inconscience, lancés dans cette incroyable aventure s'obstinent à ne vouloir reconnaître ni leur échec ni leur erreur.

Nos compatriotes, à la fois bouleversés par le drame hongrois et éduqués par une expédition punitive qu'on leur disait facile, et qu'on leur faisait apparaître comme un moyen sûr de mettre fin à la guerre d'Afrique du Nord, ont soudain réalisé, en même temps que les circonstances dramatiques de son interruption brutale l'effroyable péril de l'affaire égyptienne.

C'est l'heure trouble où se font les coups d'Etat et où naît la guerre. Quelles que soient les positions prises par les uns et les autres sur les événements de Hongrie, nous avons le droit de dénoncer l'exploitation qui en est faite pour réduire à l'impuissance les forces républicaines à une heure où le régime et la Paix sont en jeu.

Malgré la présence de quelques hommes naïfs et de bonne foi, la manifestation quasi officielle des Champs-Élysées portait en elle l'émotion fasciste qui a suivi. Ceux qui jadis ont applaudi à l'assassinat de la République espagnole et au bombardement de Guernica versent sur le sort des insurgés hongrois des larmes de crocodile et n'y voient qu'un prétexte à leur anticomunisme. M. Tixer-Vignancour et M. Dides, l'un propagandiste, l'autre policier du gouvernement de Vichy, apparaissent mal qualifiés pour parler au nom de la Liberté. Leur but ne fait aucun doute : c'est un nouveau 6 février ! On en retrouvait l'atmosphère, l'autre soir, dans Paris.

Va-t-on continuer à les laisser faire ?

À défaut du gouvernement, l'opinion républicaine va-t-elle réagir ? Va-t-elle permettre aux « collabos » de croire venue pour eux l'heure de la revanche ? Va-t-elle permettre surtout que se poursuive cette entreprise de guerre civile et de guerre mondiale ?

Si graves que soient les dimensions entre républicains, si nécessaires que paraissent pour l'avenir les explications que certains attendent et les redressements que tous souhaitent, tout cela est moins grave et moins urgent que le double péril qui nous menace tous : le fascisme et la guerre.

Notre devoir commun est certes d'affirmer et de prouver notre indépendance, mais aussi et surtout de rappeler que, pour défendre la Liberté et la Paix, il n'est de salut que dans l'union.

Louis MOUSCRON.

P. DREYFUS-SCHMIDT, Député de Belfort.

8] Montreuil : échec à la haine

Des amis de notre Mouvement, passant par là, intervinrent aussitôt et obligèrent le commerçant à rentrer sa marchandise raciste, malgré ses protestations.

Mais, un peu plus tard, l'épicerie devait récidiver. Une délégation plus large se rendit alors chez lui.

Mais nous sommes en République, dit-il. Chacun peut faire ce qu'il veut.

Nos amis lui firent comprendre que le régime républicain, présentement, n'admettait l'excitation à la haine entre les citoyens. Et, menacé d'un appel à la police, il dut faire disparaître définitivement cette fois ses « anneaux provocateurs ».

Il faut souligner que, pendant la discussion de nombreux habitants du quartier s'étaient rassemblés, qui exprimaient fermement leur opposition à l'antisémitisme.

En cette période où les groupements racistes relèvent la tête, ce fait est un exemple d'action prompte et résolu inspiré sans aucun doute nos militants et amis. et fera réfléchir les pêcheurs en eau trouble.

En cette période où les groupements racistes relèvent la tête, ce fait est un exemple d'action prompte et résolu inspiré sans aucun doute nos militants et amis. et fera réfléchir les pêcheurs en eau trouble.

En cette période où les groupements racistes relèvent la tête, ce fait est un exemple d'action prompte et résolu inspiré sans aucun doute nos militants et amis. et fera réfléchir les pêcheurs en eau trouble.

En cette période où les groupements racistes relèvent la tête, ce fait est un exemple d'action prompte et résolu inspiré sans aucun doute nos militants et amis. et fera réfléchir les pêcheurs en eau trouble.

En cette période où les groupements racistes relèvent la tête, ce fait est un exemple d'action prompte et résolu inspiré sans aucun doute nos militants et amis. et fera réfléchir les pêcheurs en eau trouble.

En cette période où les groupements racistes relèvent la tête, ce fait est un exemple d'action prompte et résolu inspiré sans aucun doute nos militants et amis. et fera réfléchir les pêcheurs en eau trouble.

En cette période où les groupements racistes relèvent la tête, ce fait est un exemple d'action prompte et résolu inspiré sans aucun doute nos militants et amis. et fera réfléchir les pêcheurs en eau trouble.

En cette période où les groupements racistes relèvent la tête, ce fait est un exemple d'action prompte et résolu inspiré sans aucun doute nos militants et amis. et fera réfléchir les pêcheurs en eau trouble.

En cette période où les groupements racistes relèvent la tête, ce fait est un exemple d'action prompte et résolu inspiré sans aucun doute nos militants et amis. et fera réfléchir les pêcheurs en eau trouble.

En cette période où les groupements racistes relèvent la tête, ce fait est un exemple d'action prompte et résolu inspiré sans aucun doute nos militants et amis. et fera réfléchir les pêcheurs en eau trouble.

En cette période où les groupements racistes relèvent la tête, ce fait est un exemple d'action prompte et résolu inspiré sans aucun doute nos militants et amis. et fera réfléchir les pêcheurs en eau trouble.

En cette période où les groupements racistes relèvent la tête, ce fait est un exemple d'action prompte et résolu inspiré sans aucun doute nos militants et amis. et fera réfléchir les pêcheurs en eau trouble.

En cette période où les groupements racistes relèvent la tête, ce fait est un exemple d'action prompte et résolu inspiré sans aucun doute nos militants et amis. et fera réfléchir les pêcheurs en eau trouble.